

COMPOSTELLE

– Un si long chemin ...
de Silence et de Rencontres !

2026 !

27 mai (La Roche/Yon)

24 juillet (Compostelle)



25 juillet : saint Jacques

Fisterra : 26 - 27 juillet

Retour : 27 - 28 juillet

COMPOSTELLE : Un si long chemin ... de Silence et de Rencontres !

Préambule !

Une longue Histoire !

Saint Jacques ! Le disciple de Jésus !

Saint Jacques est un des douze disciples que Jésus appelle à le suivre. Avec son frère Jean et son père, Zébédée, ils sont pêcheurs sur le lac de Galilée (Marc 1, 19-20). Leur mère, Salomé, est aussi mentionnée dans l'évangile ; elle demande à Jésus une « bonne place » pour ses fils, dans le Royaume des cieux. (Matthieu 20, 20-23)

Jacques et Jean sont deux disciples proches de Jésus ; ils sont présents dans l'épisode de la Transfiguration (Matthieu 17, 1-8), mais surtout au moment de l'arrestation de Jésus au jardin des Oliviers (Matthieu 26, 36-40).

On sait, par diverses sources historiques, que Jacques a été décapité par Hérode Agrippa en 44, à Jérusalem (Actes des Apôtres 12, 1-2)

Jacques en Hispanie ?

La présence de Jacques en Espagne au 1^{er} siècle de l'Église est de l'ordre de « la légende dorée » : on a imaginé, au VI^e s., que les Apôtres, après la mort de Jésus, se seraient répartis, par un tirage au sort, l'évangélisation des terres connues, des Indes orientales au bout du monde occidental, le Finistère d'Espagne.

Des chrétiens aux « extrémités de la terre » !!!

Par contre il est avéré qu'à Compostelle, on a retrouvé trois tombes avec des symboles chrétiens dans un cimetière, là où a été érigée la cathédrale et ces tombes datent du 1^{er} siècle de notre ère. Ce qui atteste que des chrétiens sont morts en ce lieu, y ont été enterrés et donc que le christianisme avait atteint cette « extrémité de la terre » selon la demande évoquée dans les évangiles.

622 : Apparition de l'Islam, et son extension en Espagne !

Un événement va bouleverser l'histoire, en particulier autour du bassin méditerranéen ; c'est en 622, l'apparition de l'Islam, en terre d'Arabie ; la diffusion de cette « nouvelle religion » est très rapide, dans la région, dans la péninsule arabique, la région occidentale d'Asie (Iran, Irak), la « terre sainte » juive et chrétienne autour de Jérusalem, l'Asie mineure (Turquie), l'Afrique du Nord, l'Espagne, avec même une remontée jusqu'à Poitiers (732), en terre des Gaules. Les chrétiens ne peuvent plus se rendre à Jérusalem en pèlerinage, sauf pour guerroyer (les croisades).

L'Espagne est totalement envahie par les troupes musulmanes qui ne trouvent quelques oppositions qu'en terres asturiennes, avec le roi Pélayo, qui lors de sa victoire à Covadonga (722) contre les musulmans, ouvre ce qu'on appellera « la Reconquête ».

Découverte « miraculeuse » de la tombe de saint Jacques

Dans ce contexte de la « Reconquête », lancée par les troupes des rois catholiques, au VIII^e, saint Jacques est fait « patron de l'Espagne », face à l'invasion musulmane. La découverte « miraculeuse » de la tombe de saint Jacques, en 813, dans ces terres du bout du monde, tombe à point. On imagine que les 3 tombes trouvées avec des signes chrétiens sont celles de saint Jacques et de ses deux compagnons, Athanase et Théodore.

Développement du pèlerinage à Compostelle

A partir de cette découverte, le pèlerinage à Compostelle se développe ; le roi des Asturies et de Galice, Alphonse II effectue le 1^{er} pèlerinage (début du IX^es.), d'Oviedo à Compostelle (Camino primitivo). Après lui, d'autres têtes couronnées y viendront. L'évêque du Puy, Godescal, effectue le pèlerinage à Compostelle en 951, ce qui donne une notoriété à ce chemin.

Au Moyen-Age, le pèlerinage connaît une grande fréquentation. Tout au long du chemin, se construisent des « hospitals » pour accueillir les nombreux pèlerins ; des villes se développent sur l'itinéraire qui mène à Compostelle, en particulier sur le « Camino francés » (le chemin des Français). Le chemin a tout un impact économique avec les échanges commerciaux suscités par le passage des pèlerins, politique avec la présence des ordres religieux militaires sur cette ligne de démarcation du « Camino francés », culturel avec la construction des cathédrales avec des maîtres bâtisseurs, architectes et spécialistes du vitrail venus de toute l'Europe et spirituel dans cette démarche de pèlerinage au tombeau de l'Apôtre.

Disgrâce du pèlerinage et disparition des pèlerins.

Au XVII^e s., le pèlerinage est délaissé ; il subit une disgrâce et une remise en cause de l'authenticité du tombeau de saint Jacques à Compostelle ; les conflits politiques entre les états du nord de l'Europe, la France et l'Espagne, interdisent les passages des frontières.

Renouveau du pèlerinage à la fin du 20^e s. Il faudra attendre le milieu du XX^e s. pour voir le retour sur les chemins de quelques pèlerins. Et puis, à la fin du XX^e s., c'est un renouveau du pèlerinage, avec l'attrait pour la marche, un regain de spiritualité, la renaissance d'associations jacquaires, la venue du pape Jean-Paul II en pèlerinage à Compostelle, le classement du chemin au patrimoine mondial de l'Unesco.

Et depuis quelques années, c'est un véritable engouement pour cet itinéraire, avec des pèlerins venant du monde entier (530 000 pèlerins recensés en 2025).

Le Pèlerinage vendéen...

Mon chemin de Compostelle, en 2026, prend son origine il y a déjà bien longtemps !

Tout commence en 2000, quand un ami prêtre, Joseph F. participe au pèlerinage organisé par le service diocésain dans une formule à pied et en car, pour rejoindre Compostelle en 8 jours, avec chaque jour une marche de 10 ou 20 km selon les capacités des personnes. Il fait ce pèlerinage en

« Action de grâce après un naufrage »... car dans son parcours de prêtre, il a été marin pêcheur et ayant fait naufrage dans le golfe de Gascogne, il s'était promis d'aller à Compostelle pour « dire Merci » de s'en être sorti sain et sauf. Nous nous retrouvons et il me partage ce qu'il a vécu et il est enthousiaste.

2001 – mon premier pèlerinage sur ce chemin.

L'année suivante, en 2001, je m'inscris comme « pèlerin », à ce pèlerinage. La formule me convient parfaitement et je fais l'ensemble des « grandes marches » quotidiennes. Jean Emmanuel conduit le groupe avec autorité, Marie Jo apporte sa note de douceur féminine, Gaby assure l'animation spirituelle et Jean-Jacques complète le groupe d'encadrement. Le passage du col de Roncevaux, dans la neige, reste inoubliable ; et je suis très heureux de l'ensemble du déroulement du pèlerinage.

2004 – quand un abandon devient un point de départ

Je me porte candidat pour l'accompagnement spirituel des pèlerinages et, en 2004, je suis sollicité pour accompagner un pèlerinage d'été, du Puy à Moissac, avec la perspective d'aller à Compostelle au bout de plusieurs années. Mais la proposition ne trouve pas assez d'inscrits et est abandonnée. Ayant en perspective d'être sur le chemin durant une semaine, je trouve 2 personnes et nous nous mettons en route, de Fontenay à Saintes. Nous voilà partis sur le chemin. La semaine nous apporte tellement de bonheur que nous décidons d'aller jusqu'à Compostelle au cours des années suivantes ; et avec deux autres personnes, nous ferons la totalité du chemin en six ans.

2005 – 2008 – 2011

Dans les années suivantes, je suis à nouveau sollicité pour assurer l'accompagnement spirituel du pèlerinage diocésain. Deux pèlerinages en 2005, puis un pèlerinage tous les 3 ans, car il y a d'autres prêtres qui peuvent accompagner. Donc, pour moi, en 2008 et en 2011. Mais déjà en 2011, la situation dans le diocèse se dégrade et le pèlerinage de 2011 a de la peine à avoir assez d'inscrits.

2014 : quand un arrêt devient un nouveau départ

En 2012 et en 2013, il n'y a pas de pèlerinage ; et pas de perspective pour 2014. Pensant que la demande continue d'exister, je contacte une agence et je mets sur pied deux pèlerinages en 2014 avec 15 km par jour ; le car nous conduisant ensuite d'hôtels en hôtels jusqu'à Compostelle en 8 jours. C'est un succès. Je relance l'offre pour 2015 : il y a aussi deux pèlerinages avec 50 personnes à chaque fois. Et en 2016, il y a une demande nouvelle : proposer une formule avec moins de marche et plus de visites. Il y a cette année-là, trois pèlerinages. Et depuis cette date, il y a chaque année, hors Covid, 2 ou 3 pèlerinages. J'ai ainsi accompagné une trentaine de pèlerinages à Compostelle.

2026 : un projet, un défi, un pèlerinage en solo sur le chemin de Vendée à Compostelle

Et c'est ainsi, que je pars en 2026, le jour de mes 77 ans, en passant par mon lieu de naissance et de baptême, pour ce long chemin de silence et de rencontres que je veux vivre comme un pèlerinage d'action de grâce pour mes 50 ans de ministère « au service des hommes et de l'Eglise ».

2026 ! 27 mai > 24 juillet – 25 juillet : Saint-Jacques – Fisterra – 28 juillet

Tous les matins, nous prenons le chemin...

Ultréa, Ultréa. Et sus Eia ; Deus adjuva nos !

27 mai : « PARTIR »

La Roche – Nieul le Dolent : 16 km

A 7 h du matin, je ferme la porte de l'appartement pour une aventure dont j'ignore ce qu'elle sera. Mais je suis heureux et serein. J'ai le soutien de ceux qui m'accompagneront de leurs mots et demandes de nouvelles. Au départ, Rémi C. a tenu à être là pour me souhaiter un « bon chemin ».



Passant devant chez Annie C., je sonne mais elle n'est pas levée ! Moi, je suis matinal !

Et voici l'heure du premier arrêt, chez Gérard et Marylène où j'ai commandé le café ! Merci de soutenir le pèlerin qui part à l'aventure pour un si long chemin. Les textes de la fiche « Partir » résonnent avec une intensité particulière. Me voici en chemin ! Les oiseaux chantent, le soleil brille et c'est mon anniversaire. Je reçois beaucoup de messages de soutien ; j'y répondrai ce soir ! Le long du chemin je rencontre quelques joggeuses ou le retraité qui entretient l'environnement de sa maison ; occasion d'échanger sur mon projet et de recevoir des encouragements. La première étape est une mise en jambe assez courte et me permet d'arriver à Nieul à 11 h 30, avant la chaleur à venir en ce jour de canicule. Je suis accueilli pour le repas du midi chez Colette et Michel G. Après un petit moment de repos en ce début d'après-midi, avec Michel qui a ses entrées à la mairie, je vais faire tamponner ma « créanciale » ; la chaleur est torride, mais je fais le déplacement pour aller chez Marie-Pierre et Gilles B. J'y suis attendu et une boisson fraîche me réconforte. Douche et repos bienfaisant avant le dîner sur la terrasse. Et je vais dormir, au soir de ce premier jour !

Partir

Partir,
quitter ses habitudes,
lâcher ses repères,
abandonner ses certitudes,
se lancer sans craindre le doute
et les passages à vide :
c'est l'aventure du croyant !

Partir,
lever les yeux,
aller toujours plus loin,
vivre d'espérance
et avancer en terre d'avenir :
c'est l'aventure du croyant !

Partir,
sortir de ses limites,
fuir les à-peu-près,
tendre son regard vers le haut
et répondre à un appel qui dépasse :
c'est l'aventure du croyant !

L'aventure est belle :
osons la vivre !



28 mai :

Nieul – Avrillé : 15 km

Après le petit déjeuner, je pars à 7 h. Je porte Nieul et cette dernière étape de mon ministère dans mes pensées et ma prière. Et à la sortie du bourg, je rencontre un jeune couple : j'ai célébré le baptême de leur enfant ; c'est l'occasion de l'évoquer et de partager mon projet de pèlerin. Dans la nature qui s'éveille, je fais une très belle traversée de la forêt de la Garde. J'arrive à 11 h à Avrillé, en suivant sur 500 m le bas-côté de la route nationale. Pas de passage vélo ou piétons pour aller au parc de la Guignardièrre pourtant très fréquenté par des enfants ! Je passe à la mairie pour faire tamponner ma « créanciale ». Une secrétaire, originaire de Surgères, connaît bien la démarche, étant sur le chemin de Vendée à Saint-Jean d'Angély. Puis je vais au petit magasin Proxi pour le repas du midi que je prends sur l'espace ombragé au centre du bourg. Il fait très chaud, 33 °. Je me repose à l'ombre. A 15 h, je me rends chez Dominique et Marie Ange G. Autour de boissons fraîches, on parle de la santé de chacun et de mon projet. J'en suis au deuxième jour et j'aborde le chemin avec confiance. Je n'ai pas trop de douleurs. Et pour le dîner, une bonne salade fraîcheur est bienvenue.

29 mai : « CHEMIN DE VIE »

Avrillé – Longeville - Grues : 27 km

Je pars à 6 h 45, en perspective d'une journée de canicule. Dominique m'accompagne jusqu'à la sortie du bourg. On prend une photo devant le « roi des menhirs » (7 m de haut au-dessus de la terre et 85 tonnes). Puis je prends un long chemin agricole, agréable, sur lequel je rencontre des marcheuses qui promènent leur chien. Et j'arrive à la Marzelle, cette ferme qui a une longue histoire présentée sur un panneau : *(en 1790, messire Gabriel de Loynes, Seigneur de la Marzelle est élu maire de Longeville, fonction qu'il quitte rapidement. Il participe au complot contre révolutionnaire dit « complot de la Proutière » et s'exile en Angleterre. La ferme devint ensuite un lieu de repos pour les évêques de la région).* Mon père était berger dans cette ferme.

Je poursuis le chemin et arrive à la Tisonnière, à la maison où je suis né. J'avance vers la maison et là, le propriétaire actuel, un cadre commercial qui a acquis la maison il y a une dizaine d'années, m'accueille. Je lui dis l'importance de ce lieu pour moi et voilà qu'il m'invite à prendre un café. Prendre un café dans la maison où je suis né, il y a 77 ans : quelle belle surprise, source d'une joie profonde.

Depuis le jour de mon Baptême

Seigneur mon Dieu,
Depuis le jour de mon Baptême,
Je chemine avec toi.

Tu es l'ami de mes jours de soleil
Et de mes nuits de brouillard.
C'est toi que j'ai choisi,
Aide-moi à t'aimer et à te rester fidèle !

Toi, jamais tu ne m'abandonnes.
Tu es la Lumière qui m'éclaire,
Même au cœur des ténèbres.

Tu es le chemin, tu es la vie nouvelle !

Puis je me rends à l'église de Longeville. Il est 9 h. C'est matin de marché. L'église est ouverte comme chaque jour. C'est l'église de mon baptême, il y a 77 ans, le 29 mai 1949. J'y entre pour un temps de prière au départ de mon chemin de pèlerinage. Et une nouvelle surprise ! Christine T. qui a vécu le pèlerinage en mai m'y rejoint. Chaud embrassade devant cette heureuse surprise. Moment de prière et petit mot sur le livre d'or. Puis je passe à la mairie pour le tampon sur la créanciale.

Christine m'accompagne jusqu'à Angles, par le chemin de la plaine. C'est l'occasion d'un long échange entre nous. Les grands ventilateurs que sont les éoliennes de la plaine ne suffisent pas à rafraîchir la température qui monte avec le soleil sur les blés qui mûrissent déjà. A Angles, Christine me quitte et retourne à Longeville.

Je prends le pique-nique préparé par Marie-Ange. Il y a de l'eau près de l'église. Mais il fait très très chaud. J'ai le projet de m'arrêter au camping de Moricq, après avoir acheté du pain. L'accueil au camping est sympa ; les avis sur le site sont élogieux, en particulier pour l'accueil et le bien-être des chiens, « nos amis les toutous ». Mais il n'est pas possible d'accueillir un pèlerin qui n'a pas de tente. C'est la règle de l'hôtellerie de plein air, plein air, oui, mais pas trop. Alors, je repartirai avec un sandwich qui me sera utile pour le soir. J'économise 22 euros, le prix pour un emplacement et je gagne une nuit gratuite sur les gravillons de la place de Grues, l'accès gratuit aux toilettes publiques et même une bière fraîche.

Je reprends la route sous la canicule ; le goudron me brûle les pieds ; et je m'arrête sans tarder à l'ombre d'un grand arbre où je me repose plus de deux heures sur l'herbe verte. Je repars vers 17 h et arrive à Grues à 18 h. Il n'y a plus de commerce dans le bourg. Je prends mon sandwich sur la place. La fête du lendemain se prépare et voici qu'un bénévole vient me proposer une bière fraîche ; un geste qui me fait chaud au cœur et me rafraîchit le corps ! Et je me prépare à cette première nuit de bivouac, sur la place du village, près des toilettes.

30 mai :

Grues – Charron : 27 km

Je m'éveille à 6 h. La fête au village se prépare, le barbecue est allumé pour griller le porcelet ou l'agneau fermier. Et moi je prends un petit déjeuner style soupe froide avec mon pain de la veille trempé dans l'eau.

A 6 h 45, je pars en direction de Saint-Michel en l'Herm par un chemin agricole. Je m'arrête quelques instants à l'église, puis je vais au premier bar ouvert pour prendre un bon café accompagné d'un pain au chocolat. Je fais mes courses pour le repas du midi. Je marche sur la Vélodyssée ; il y a beaucoup de cyclistes. Quelques-uns s'arrêtent pour parler, s'intéresser au marcheur que je suis et me dire leur itinéraire et leur origine. Les demandes pour avoir de l'eau sont aussi occasions de rencontres des habitants. Le midi, je m'arrête pour le pique-nique, à l'ombre d'un bosquet, à l'entrée d'une ferme : « la petite cabane ». Je discute avec le fermier – chevrier qui m'accueille. Son chien facétieux veut jouer et emporte une de mes chaussures, mais j'en ai besoin pour continuer mon parcours ! Je prends 2 h 30 de pause et de sieste à l'ombre avant de repartir par les chemins du marais. Je passe le pont du Brault et me dirige vers un bar-restaurant qui est ouvert : ils ne servent pas de repas le samedi soir. Mais je suis bien accueilli, on m'offre un verre d'eau fraîche et on complète mes achats pour le soir (sandwich, flan, chips, eau ...). A deux pas de Charron, j'aurais bien pris un dîner « moules-frites », mais ce sera plus simple. Je continue la route vers Marans et trouve un petit coin calme derrière un buisson retiré de la route, pour y passer la nuit, avec vue sur le marais éclairé par la pleine lune.

Dimanche 31 mai :

Charron – Dompierre sur Mer : 20 km

Le jour se lève et moi aussi, à 6 h 30, après une bonne nuit fraîche. Je pars à 7 h 15 et je rejoins le canal de Marans à la Rochelle. Je fais une petite halte au « Pavillon », souvenir de notre pélé en 2004, où nous avions (Marie-Thé, Marie Thé et moi) été accueillis chaleureusement. Yolande a vendu la ferme ; son mari Jean Pierre est décédé. Le nouveau propriétaire de cette ancienne ferme m'offre de l'eau. Je marche le long du canal ; il y a beaucoup de pêcheurs et de cyclistes. J'arrive à Dompierre vers midi ; c'est la fin du marché du dimanche ; je trouve ce qu'il me faut pour le pique-nique et je prends un Orangina comme apéro du dimanche. C'est l'occasion d'une discussion avec des jeunes, surpris d'une telle marche vers ce lieu si lointain qu'ils ont de la peine à situer : Compostelle !

C'est le moment du pique-nique sur la place centrale, suivi d'un temps de repos et de sieste et d'un petit passage à l'église pour un moment de prière en ce dimanche !

J'arrive chez Claire et Jérôme ; on parle « randonnées ». Je prends un bon repas du soir réconfortant pour le pèlerin.

C'est la nuit du « blues » du pèlerin, au 5^e jour ! Avec les douleurs sous la plante des pieds, aux mollets, dans le dos. Je me demande ce que je fais sur ce chemin ; inquiétude de ne pas pouvoir y arriver, c'est peut-être hors de portée, un défi insensé ?

1^{er} juin :

Dompierre sur Mer – Châtelailon : 20 km

Après le petit déjeuner, je repars du bon pied à 7 h 30. Timéo m'accompagne à vélo sur la piste de la Vélodyssée, avant de partir au collège ; c'est réconfortant pour reprendre la route. Le chemin est tout droit jusqu'à la Rochelle, en surplomb du canal. Je ne fais pas le passage par le tunnel qui longe, sous terre, le canal sur 800 m.

Au port de la Rochelle, c'est la pause de 10 h. Puis, direction plein sud, avec la mer à l'ouest. C'est aussi la rencontre inattendue d'une cycliste rencontrée à Saint-Michel en l'Herm. Elle pose pied à terre et marche 500 m avec moi. Elle est de la région de Sète, avec un accent chantant.

Vers midi, vers Aytré, un Kebab me permet un bon repas : crêpe-saucisse-oignons avec un Orangina frais. Je fais une petite pause avant de repartir. Je longe la mer d'Angoulins jusqu'à Châtelailon. C'est une belle balade, très agréable, sous le soleil mais ventilée par une brise légère. Je fais une petite pause sur le remblai de Châtelailon, avant d'aller chez Sylvie à 15 h.

Après une douche bienfaisante et quelques rafraîchissements, nous faisons une sortie en ville pour découvrir l'église superbement décorée par des peintures murales contemporaines de bon goût. Nous marchons sur la plage avec trempette des pieds, ce qui fait du bien. Le repas du soir me réconforte et avec Sylvie, nous regardons les photos du mariage surprise de Julie, en Ecosse, en avril 2026.

2 juin :

Châtelailon – Rochefort – Saint-Agnant : 33 km

Après un bon petit déjeuner, je pars à 6 h 30. Sylvie m'accompagne par le chemin côtier jusqu'aux Boucholers. Le temps est frais, le ciel menaçant, l'orage arrive. Et c'est la première averse orageuse. Mal préparé, j'ai du mal à enfiler la cape et la pluie me mouille copieusement. Et surtout je perds mes lunettes. Je m'en rends compte à l'arrêt de bus où j'enlève ma cape, 1500 m plus loin. Je reviens en arrière mais je ne retrouve pas mes lunettes ; 3 km de plus pour rien ! Et surtout je ne peux même pas lire mon smartphone. C'est galère !

Je rencontre deux marcheurs qui descendent le long de la côte, jusqu'à Royan. Ils ont fait Compostelle, alors on parle un peu. Puis je rencontre un cycliste nantais qui va à Compostelle à vélo.

Et c'est la deuxième averse orageuse, drue et venteuse, qui nous oblige à nous mettre à l'abri d'un petit bosquet. La Vélodyssée suit la 4 voies, et l'itinéraire est bien indiqué.

Dans le marais, entre Saint-Laurent de la Prée et Rochefort, je prends le pique-nique préparé par Sylvie. A Rochefort, je passe dans une pharmacie pour acheter des lunettes de lecture, nécessaires pour lire textes et smartphone, mais à ne pas garder sur le nez. Je ferai avec ! Je prends aussi une paire de semelles Scholl qui me font du bien pour la voûte plantaire douloureuse. Je fais des courses pour le soir et le lendemain matin et je passe à l'office de tourisme pour un beau cachet sur ma « créanciale ». Puis je rejoins le pont transbordeur qui va me permettre de traverser la Charente. Je suis le seul passager, mais le pilote effectue ses rotations. Je commence le dîner pour m'alléger, mais une averse m'oblige à un repli sous un abri bus. Puis je décide de m'avancer de 6 km, jusqu'à Saint-Agnant. A l'entrée du bourg, le stade m'offre une tribune couverte pour la nuit, espérant y être tranquille et surtout à l'abri d'éventuelles averses, car le ciel est chargé. J'ai droit à un très bel arc en ciel. « Arc en ciel du soir, espoir » ! A 22 h 30, j'ai droit à un petit feu d'artifice tiré par deux ados, sur le stade. Je passe une très bonne nuit. Je n'ai pas de douleurs ; je m'habitue à la dure !

3 juin :

St Agnant – St Sulpice de Royan : 20 km

Le soleil se lève pour un nouveau jour ; je pars à 7 h ; il fait frais. Je fais une halte au cimetière de Saint-Jean d'Angle pour prendre de l'eau, faire un brin de toilette et une petite lessive et je repars sur une petite route jusqu'à rejoindre l'axe Rochefort – Royan. Au départ, il y a une piste cyclable qui permet de marcher en sécurité. Puis le long de la route, il n'y a plus d'espace pour marcher ; la marche est difficile, au plus près d'une circulation intense ; sans cesse il faut se ranger sur le bas-côté ; c'est l'enfer ! D'ailleurs près du Gua, un lieu-dit porte ce nom !

Je m'arrête pour pique-niquer au moulin d'Artel. La reprise est douloureuse : j'ai mal au dos. Est-ce parce que le sac est mal équilibré, en tout cas je suis plié en deux ! En plus, survient une averse et je suis trempé. Je n'en peux plus. A 5 km de Saint-Sulpice (ou supplice ?), je m'arrête près d'une cave au nom de Gautret, mais je n'ai pas l'intention de passer commande. J'appelle Solange chez qui je dois me rendre pour lui demander de venir me chercher, car « je suis mort » ! Comme elle n'a pas le téléphone près d'elle, commence une longue attente, un peu à l'abri du vent, sous la cape pour me tenir au chaud. Bonne surprise, un jeune me voyant, pèlerin ou clochard, me donne 10 euros ; je pensais que le billet était tombé de ma poche ; « non, mais c'est pour votre voyage » ! Solange m'appelle et vient me chercher, sinon le jeune allait faire un détour pour m'emmener à Saint-Sulpice.

Ouf ! Solange m'emmène chez elle, « au château » de la Lande de Saint-Sulpice de Royan ; c'est presque le paradis ! et je vais vivre une soirée réconfortante, avec la perspective d'une halte un peu prolongée chez Solange. Au lieu de passer une soirée chez elle, je vais y passer 48 heures. Après la douche et un bon repas, je vais pouvoir passer une bonne nuit dans un lit.

4 juin :

Halte à Saint-Sulpice de Royan

Après une bonne nuit, c'est un lever tardif puisque je ne repars pas ce matin. Solange m'avait demandé d'assurer la messe de 9 h à l'église de Saint-Sulpice, ce que j'avais accepté à condition d'être conduit au bac de Royan. Donc je peux tenir mon engagement et célébrer la messe en portant dans la prière la mémoire de Bernard, mon frère, décédé le 4 juin 2021.

Au retour, on prend le petit déjeuner. A quelques amis, j'annonce que le projet ou le rêve d'aller à Compostelle est sans doute terminé. Et j'envisage de descendre en train jusqu'à Saint-Jean Pied de Port en passant par les lieux où j'ai pris rendez-vous, à Audenge, Labouyère, et de remonter à la maison dans une semaine !

Le midi, je prends le repas avec Solange et sa sœur Anne, en écoutant le « jeu des mille euros ». Je prends un moment de repos. « La vie est belle » ! J'ajuste mes semelles dans mes chaussures et nous allons à la pharmacie de Saint-Sulpice. Le pharmacien me conseille une ceinture lombaire pour maintenir la colonne vertébrale et de porter le sac un peu plus haut. Avec Solange, nous faisons le tour du bourg en voiture. Puis je marche 5 km dans les bois aux alentours. Au dîner, un bon poisson est au menu. Et nous avons un long moment d'échange sur les activités pastorales de Solange : Eveil à la foi, Catéchuménat ... et sur mon ministère. Halte bénéfique pour vivre un bon moment d'échange.

5 juin :

Saint-Sulpice – Royan – Soulac : 10 km

Encore une bonne nuit, et à nouveau, je vais célébrer la messe de 9 h à l'église. Les personnes présentes sont heureuses de me revoir et souhaitent que je réussisse à faire mon pèlerinage. Au retour, nous prenons le petit déjeuner, et je me prépare pour repartir ; je fais une marche de 5 km et on déjeune à 13 h.

Solange me conduit au bac de Royan, et à 16 h, je fais la traversée. C'est le passage sur l'autre rive. Je repars pour une belle marche en forêt, le long de la Vélodyssée. Que c'est agréable, cette marche du Verdon jusqu'à Soulac. Le dos semble bien tenir, sans douleurs.

A Soulac, c'est week-end de fête. Il me faut trouver à manger pour le soir et le petit déjeuner. Une superette est encore ouverte ; je fais mes courses et je vais vers la gare. La circulation des bus et des trains est annoncée perturbée en raison de la fête. Mais le train de 8 h 24 est annoncé sur les écrans. Après un bon dîner, je m'installe tranquillement sur le quai de la gare. Personne ne viendra me déranger durant la nuit et j'ai, à proximité, les toilettes publiques pour ma toilette. Ça me coûte 30 centimes payables avec la carte bancaire, mais c'est propre et bien utile.

6 juin

Soulac – Audenge ... en train

Lever au petit jour et toilette. Bon petit déjeuner, en compagnie d'un Guadeloupéen en attendant le train pour Bordeaux. Puis je prendrai celui qui me mènera de Bordeaux à la gare de Facture-Biganos.

Il y a beaucoup de vacanciers qui prennent le train. Je connaissais la formule Compostelle « à pied et en bus », maintenant je vis Compostelle « à pied et en train ».

Colette et Claude viennent me chercher à la gare et commence un temps de pause. Je vais profiter de ce week-end de repos pour mon dos et vivre trois jours de rencontres familiales. Et je vais récupérer une paire de lunettes qui me va bien.

Dimanche 7 juin

Pause à Audenge

Belle journée pour un « pèlerin » en repos.

Avec les voisins, Sylvie et Jean-Pierre, nous partons à Hostens où se déroule un rassemblement de voitures anciennes. Nous prenons un repas excellent, à un prix raisonnable (magret de canard, frites, fromage, salade de fruits). Nous prolongeons par une balade au lac d'Hostens puis par la visite du château de Cazenave où sont passés Henri IV et la reine Margot. Visite guidée et balade dans le parc autour du château. Sylvie et Jean-Pierre apprennent alors la naissance de Lenny, chez leur fille Marie.

Mes faiblesses me donnent de vivre de belles rencontres familiales et amicales prolongées !

8 juin

Pause à Audenge

A 8 h 30, nous partons, Colette, Claude et moi pour une belle marche de 10 km en forêt et le long du Bassin. Le dos se porte bien avec la ceinture lombaire, mais je n'ai pas le sac.

Rencontres amicales et passage à l'office de tourisme pour tamponner ma « créanciale ». Nous rencontrons Marie-Pierre qui vient de faire 3 semaines sur le chemin de Compostelle (Oloron Sainte-Marie – Somport – Burgos)

Je profite de cette halte pour passer en machine tout mon linge. Je vais repartir propre et net.

Le soir, selon le planning initial, Vincent, Vanessa, Mélina, Clément, Karine, Bastien et Simon viennent dîner avec le pèlerin. Simon m'offre une belle coquille que je vais emmener jusqu'à Compostelle (avec les noms de la « famille »). Je vis une belle soirée familiale.

9 juin :

Audenge – Belin-Beliet : 31 km

C'est un lever matinal à 5 h 45, et après le petit déjeuner, je pars à 6 h 30. Il fait frais ; il fait bon marcher sur la voie verte. Ce sera mon itinéraire toute la journée dans le silence de la forêt, souvent à l'ombre. D'Audenge, je rejoins Biganos, puis Mios. Je m'arrête à la mairie pour faire tamponner la « créanciale » et à la boulangerie pour m'acheter le goûter de 10 h. Je poursuis jusqu'à Salles où je fais mes courses pour déjeuner sur place devant l'office de tourisme.

Après une pause de 2 h, je repars vers Belin-Beliet. Je rencontre des marcheurs, avec qui on peut causer, des assistantes maternelles qui promènent les enfants, des cyclistes qui me croisent et poursuivent leur route sur la piste cyclable.

Je fais des courses à l'Intermarché de Beliet, avant de trouver un lieu pour me poser, face au « Super-U » de Belin. Il y a un bel espace de jeux pour les enfants, avec eau et toilettes. A distance de la route « nationale », ce devrait être calme. Il y a un peu de vent, mais il fait beau.

Me voici sur le « chemin » de Compostelle, chemin de Tours ; je le prendrai demain matin. Aujourd'hui, j'ai fait plus de 30 km, mais ça va bien.

Dans la nuit, à 2 h du matin, la rosée est tombée et, sans protection, je suis trempé. Je mets la cape par-dessus mais c'est humide en dessous. Je n'ai pas eu froid, dans mon duvet. Tant mieux, mais il me faudra être prévoyant à l'avenir !

10 juin :

Belin-Beliet – Moustey : 25 km

Au lever, je suis un peu humide ! Je pars à 7 h 45, sur de longues lignes droites, parfois en forêt, parfois sur de petites routes ; j'avance sur le chemin de Tours. Je passe près de l'église de Mons, perdue dans la campagne, puis je m'arrête à l'espace de la chapelle Saint-Roch, près de Saugnacq et Muret. Je pique-nique. Je fais sécher tout mon sac et le duvet et je commence une petite sieste. C'est la première rencontre d'une pèlerine, Hélène de Niort, qui après avoir fait le Puy – Saint-Jean Pied de Port, effrayée par le monde qu'il y avait, remonte chez elle par le chemin de Tours. Aujourd'hui, elle a rencontré 5 pèlerins en sens inverse ; elle est heureuse de parler.

Je poursuis le chemin par une très longue piste en forêt et j'arrive à Moustey à 18 h. Je fais des courses pour le soir et le petit déjeuner, et je me mets à l'abri pour la nuit, sous un abribus, vaste et assez propre, un peu en retrait de la route « nationale » mais la nuit a été bruyante en raison du passage de nombreux camions.

11 juin :

Moustey – Labouheyre : 26 km

Je pars à 7 h 30. La marche débute par un beau parcours en forêt. L'alignement des pins me fait penser à une cathédrale de verdure avec ses colonnes bien alignées. Deux mois plus tard, à quelques kilomètres de là, le feu détruira une vaste surface de forêt. C'est une longue marche jusqu'à Pissos. Je passe à la mairie pour tamponner la « créanciale » puis à la superette pour faire les achats du midi, et sur le marché, je m'offre une part de paella chaude. Je poursuis la marche sur une longue piste en forêt et m'arrête pour pique-niquer, me posant sur une souche qui me sert de siège et de table. Un pèlerin à vélo, qui vient d'Orléans, s'arrête un petit moment pour discuter et se restaurer. Et je reprends la marche le long d'une petite route qui me conduit à Labouheyre. Il ne fait pas trop chaud en ce début d'après-midi, mais en arrivant à Labouheyre, je me rends au bar-restaurant l'Aubergade pour prendre une boisson fraîche ; c'est l'heure de la fermeture, alors je ne tarderai pas. Je passe à l'église où tant de fois nous nous sommes arrêtés sur le chemin du retour de Compostelle, avec les groupes de pèlerinage.

Puis je me rends au presbytère, à 16 h, où Marcel P., le curé du lieu et du secteur m'accueille, m'offre un rafraîchissement et m'invite à m'installer. Après la douche, il m'emmène en voiture à l'Intermarché faire quelques courses pour le lendemain.

C'est l'occasion d'un long moment d'échange sur nos parcours de vie, mes responsabilités pastorales, mon accompagnement des pèlerinages à Compostelle. Il a eu aussi un beau parcours avec des responsabilités pastorales (né en 1953, ordonné en 1981, aumônier d'ACE : en 87, il était au rassemblement régional à Niort, mission ouvrière, curé de diverses paroisses, vicaire épiscopal).

Et au moment du repas, il m'emmène au restaurant « l'Aubergade » pour un dîner « de roi » : au menu, la spécialité locale appropriée : « l'omelette du curé » : 3 œufs – cèpes – tranche de canard confit, avec frites, haricots verts et salade ; crème glacée en dessert et vin ! Quel bon repas ! Et une belle nuit en perspective dans un vrai lit.

12 juin :

Labouheyre – Morcenx – Garosse : 28 km

Je prends le petit déjeuner avec Marcel et je pars à 7 h 20. Je prends la direction de Solférino, plein sud, pour éviter l'itinéraire du « chemin » qui suit trop longtemps l'autoroute et ses nuisances

sonores. C'est une très belle piste agricole qui longe la voie ferrée. C'est le silence, à peine rompu par le passage de quelques trains. Je fais une petite pause casse-croûte à Solférino et poursuis la marche le long de la voie ferrée. Arrivé en vue de Morcenx-Ville Nouvelle, je bifurque par la forêt où je pique-nique à l'ombre. Je prends aussi un moment de repos prolongé car il fait très chaud. Je repars en direction de Morcenx-bourg. Je m'arrête dans un camping pour prendre de l'eau. Mais l'ancien bourg est complètement dépeuplé et il n'y a rien à manger. Je décide de prolonger l'étape jusqu'à Garosse, mais là aussi, c'est la même situation : rien à boire, rien à manger. Je m'appête à me passer de repas du soir. Cependant, par chance, il y a un restaurant qui semble fermé, mais qui affiche une ouverture pour le vendredi soir. En attendant et en espérant cette ouverture, je descends au lavoir pour une petite toilette et au moins une ablution des pieds.

Et à 19 h 30, je me rends au restaurant qui vient d'ouvrir et j'ai ainsi un très bon repas : plat et dessert pour un prix raisonnable et diabolomenthe frais en apéro ; j'ai une très bonne viande accompagnée d'un excellent mélange de légumes locaux de saison auxquels j'ajoute une assiette de fromage « Ossau-Iraty » avec sa salade.

Et je me prépare à passer la nuit sous l'abri devant la porte de la mairie. Personne ne vient entre 9 h du soir et 6 h du matin. Je suis tranquille et il y a un point d'eau à proximité. Le ciel est sans nuages, il fait bon.

13 juin :

Garosse – Lalique : 25 km

Je pars à 7 h ; il fait frais. Une longue piste forestière me conduit à Rion des Landes. Je fais les courses pour la journée au Coop, en sortie de ville et je prends la direction de Boos, un petit village où je m'arrête pour piqueniquer et pour une longue pause, jusqu'à 16 h car il fait très chaud. Je fais une bonne sieste. Je repars et pour éviter la route, je prends un petit sentier en forêt. Mais des arrachages d'arbres ont modifié les sentiers et j'ai failli me perdre. IGN me sauve et traversant quelques propriétés privées, je retrouve la route qui me conduit à Lalique, un petit bourg avec un beau château d'eau. Mais il n'y a pas de bar pour se rafraîchir ; il y a quand même une petite épicerie qui me permet d'acheter une boisson fraîche et des courses pour le soir et en prévision du dimanche midi. Une dame me donne même une bouteille d'eau : c'est sympa. Il y a aussi de l'eau à la pompe près du lieu où je pense passer la nuit, sous un tilleul.

Dimanche 14 juin :

Lalique – Saint-Paul les Dax : 20 km

Après un passage aux toilettes, à 7 h, je prends un petit chemin forestier qui me conduit à Gourbera. C'est l'heure de la pause casse-croûte, sur un espace vert avec tables. Et je rejoins le chemin de Tours. Sur ce chemin de Compostelle, une petite route et un chemin en forêt me conduisent jusqu'à l'entrée de Dax. La marche est agréable.

Je rejoins un pèlerin, Daniel, qui a choisi de faire halte au refuge pèlerin de Saint-Paul les Dax. Je fais le choix du même gîte près de l'église. C'est très bien. Je pique-nique, prends une douche, fais une lessive, mets le téléphone en charge et me repose. Quand arrive l'hospitalière de l'association locale des Landes, je fais la démarche d'enregistrement pour ce gîte au régime « donativo ». Nous avons une longue discussion ; elle participe au balisage du chemin ; elle a le projet de rejoindre Oviedo à Compostelle (Camino primitivo).

En fin de soirée, avec Daniel, nous sortons pour faire quelques courses au « Carrefour » du quartier qui est ouvert le dimanche soir ; et nous dînons ensemble. Nous prenons chacun une pièce différente, pour dormir tranquillement.

A minuit, Andréa, un jeune parisien, pèlerin naufragé ou sinistré, vêtu d'une toge, est récupéré par l'hospitalière et déposé à l'auberge. Il me rejoint dans la pièce où je dors. Il souffre d'une tendinite, mais fait des étapes de 40 km ; il doit rester 24 h au gîte.

15 juin :**Saint-Paul les Dax – Peyrehorade : 27 km**

A 5 h 45, avec Daniel, nous prenons petit déjeuner chaud. A 6 h 30, je quitte le gîte, laissant Andréa se reposer. Je traverse la ville de Dax encore endormie, passe devant la Cathédrale, les Thermes et prends la route vers le Sud. Je retrouve Daniel, parti avant moi, et on se rejoindra à chaque arrêt de l'un ou de l'autre pour des pauses. On longe une petite route très fréquentée entre 8 h et 9 h, et le lundi matin, les gens semblent pressés d'aller embaucher !

Je prends un long chemin en forêt où il fait bon marcher. Daniel arrête au gîte de Cagnotte. Moi je poursuis le chemin, et fais quelques allers-retours inutiles, car il est difficile de trouver le chemin vers Peyrehorade. Il y a un beau sentier, mais la signalisation a été enlevée pour privilégier la voie vers Sorde l'Abbaye. Avec IGN, je trouve le chemin. Après une pause pique-nique et une bonne sieste, je poursuis jusqu'à Peyrehorade. Je passe à la gendarmerie pour faire tamponner ma créanciale et demander de l'eau. Puis je vais à la recherche du LIDL, qui est à 2 km du centre du bourg, pour acheter les provisions du soir et du lendemain matin. Je reviens en ville et m'arrête sur le champ de foire, près de la rivière « les gaves réunis ». Il y a un abri et de l'eau, c'est parfait. Je pique-nique en regardant les joueurs de pelote basque !

Je passe la nuit à l'abri, dans un « cabinet privé », 5 m² au sol avec WC et lavabo dans la pièce ; c'est le WC handicapé de la place ; il y a un autre WC à côté pour, éventuellement, un autre usager ! C'est très propre, il n'y a pas d'odeurs. Et par chance, la lumière permanente de ce local ne fonctionne pas, j'aurai juste l'éclairage de la place qui filtre par le haut de la porte.

16 juin :**Peyrehorade – Bergouey : 27 km**

Je pars à 6 h 45 ; il fait frais, c'est agréable de marcher le matin. Je passe à proximité de l'Abbaye de Sorde, mais ce n'est pas ouvert, je suis trop matinal. Un peu plus loin, je suis invité par un agriculteur qui revient des champs, à prendre un café. Il est heureux de parler de son métier. Il s'est diversifié dans ses productions agricoles en développant une production de kiwis. Il vit dans cette ferme avec sa mère.

Puis je traverse un village accueillant pour les « pèlerins » ; il y a des décorations avec les coquilles, des bancs, un abri pèlerin. Une pèlerine, originaire de Vichy me rattrape et marche à son rythme. On se retrouvera au restaurant à Arancou.

Arancou : il n'y a pas d'épicerie, mais un petit restaurant ouvrier, « l'Etape », qui est ouvert. Le menu est copieux et à petit prix. Je garde ainsi mon repas pour le soir. Après un petit arrêt à l'église d'Arancou, je poursuis ma route jusqu'à Bergouey. C'est un petit village sans vie. Je cherche un abri pour dormir. Il y a bien un bâtiment communal en chantier mais c'est très poussiéreux. Il y a aussi un petit abri derrière la mairie, mais le village est en travaux et ça sent trop le goudron qui vient d'être répandu. Je quitte donc le bourg et je vais me poser près du cimetière. Il y a de l'eau, bien sûr, ce qui me permet de faire une bonne toilette. Je m'installe sous un grand chêne pour dîner et passer la nuit ; je serai à l'abri, au calme, avec pour seuls voisins les occupants du cimetière.

17 juin :**Bergouey – St Palais : 25 km**

Le jour me réveille et je pars vers 7 h. J'emprunte des chemins agréables, en bordure de forêt ou de champs et de petites routes où il n'y a guère de circulation. A l'entrée de Gossis, je demande à un homme qui taille sa haie s'il y a de l'eau à une fontaine dans le village. Il m'invite à entrer chez lui pour avoir de l'eau, me propose de boire un verre d'eau fraîche avec du sirop, puis il m'offre un café et sort les petits gâteaux ; j'y suis pour une demi-heure.

Et il m'explique qu'il habite dans l'ancien « hospital » des pèlerins. C'est un très joli village qui a une longue histoire sur ce chemin de pèlerins de Compostelle. Et les gens y sont très accueillants. A la sortie du village, je fais la causette avec cinq marcheuses, dont l'épouse de celui qui m'a accueilli.

J'arrive à Saint-Palais. Il y a un supermarché « Carrefour » à l'entrée de la ville. Je fais les achats pour le midi et surtout, j'achète une paire de chaussures car les miennes donnent des signes d'usure. Je prends aussi trois paires de chaussettes pour remplacer celles qui sont usées.

Je vais m'installer au frais auprès de la rivière « la Bidouze ». A 15 h, je cherche un gîte pour le soir. A l'office de tourisme, on m'indique le gîte des pèlerins qui est juste à côté. J'y suis très bien accueilli par deux hospitalières bretonnes : Marie-Anne et Françoise (Fanchon). Il y a aussi une pèlerine, Elisabeth, qui est de la région de Bordeaux mais qui va rentrer chez elle pour cause de santé : elle prendra le train le lendemain à Saint-Jean Pied de Port. A mon arrivée, on m'offre des boissons fraîches. Je m'installe dans ce gîte très propre et très bien entretenu. Le soir, nous prenons le repas ensemble. Et c'est l'occasion de discuter du service d'hospitaliers dans un gîte où le nombre de passages est assez limité, c'est donc tranquille. Andréa, le pèlerin naufragé de Saint-Paul les Dax, arrive à 20 h et va s'installer, après avoir été chercher à manger. J'ai vécu là une très belle soirée « jacquaire ».

18 juin :

Saint-Palais – Larceveau : 25 km

Le lever est matinal et je prends un bon petit déjeuner préparé par Fanchon. Je pars d'un bon pied, avec mes chaussures neuves qui me vont bien. Je vais pouvoir laisser, avec nostalgie, la paire « chaussure femme » à 15 € qui a fait 750 km ; c'était un bon investissement.

Au départ de Saint-Palais, il y a une montée très très raide pour démarrer, avec plus de 100 m de dénivelé, et j'évite une autre montée avec autant de dénivelé en passant par un chemin « privé » - « interdit », mais je n'ai vu personne, ni chien agressif, pour m'empêcher de passer. Et les kilomètres défilent.

Je monte à la stèle de Gibraltar qui est à la sortie de Saint-Palais. Petite halte pour la photo. A cet endroit, un couple anglophone se fait déposer, ainsi que trois jeunes dames, angevines, qui marchent sans sac, mais sont pimpantes et bien mises ; il y a certainement tout le nécessaire de rechange dans « la valise ». Je rencontre aussi un Belge de Liège (Enzo) ; il logera à Larceveau et a réservé. On se retrouvera au pique-nique, tout comme le couple anglophone.

Après la stèle, je m'arrête à la chapelle de Soyarza. Il y a un beau panorama sur le paysage environnant, montagnes et vallées. Un ancien, qui habite le coin, y monte régulièrement et on entre en discussion sur ce lieu. Puis je fais halte dans le village d'Ostabat, avant de poursuivre mon chemin. Je rejoins Larceveau et je m'arrête près de l'église pour pique-niquer sous le porche. D'autres personnes s'arrêtent pique-niquer devant l'église. Après le repas, il fait très chaud. Tout ce monde se retrouve à l'église fraîche, pour une heure d'adoration ... ou de somnolence !

En fin d'après-midi, je fais quelques courses au petit magasin du village et je reviens pour dîner, avant de me préparer à passer la nuit sous le porche de l'église, bien à l'abri. Il y a même une prise de courant, ce qui permet de recharger le téléphone.

19 juin :

Larceveau – Saint-Jean Pied de Port

Je quitte Larceveau après une nuit tranquille ; seul le tintement des cloches marque l'heure du réveil. A 6 h 50, c'est le départ. Dès la sortie de Larceveau, je rencontre de nombreux pèlerins. Je suis entré dans le chemin des pèlerins : Arlette et Marie Noëlle de Poitiers qui me veulent sur leur photo ; Isabelle et Marie Paule, qui ont réservé au gîte paroissial Kaserna, à Saint-Jean Pied de Port ; Pascal, de



Reims qui sera aussi dans ce gîte. En arrivant à Saint-Jean Pied de Port, je fais des courses et je pique-nique, à l'ombre, près de la porte Saint-Jacques qui marque l'entrée dans la ville. Me voici à Saint-Jean Pied de Port.

Je passe à l'accueil pèlerins. On tamponne ma « créanciale ». Il y a beaucoup de pèlerins qui cherchent des renseignements et font la queue pour avoir liste d'hébergements et conseils. Ça parle beaucoup anglais !

Je me rends au gîte paroissial Kaserna mais il n'y a plus de place. Je cause avec l'hospitalière, de Loire-Atlantique et je lui dis que je suis habitué à dormir dehors ; ce n'est pas un problème pour moi !

Finalement, elle revient me trouver pour me dire qu'il y a une place. Elle m'inscrit et me dit de venir à 15 h pour l'enregistrement et l'installation. Je prends une bonne douche. Puis je sors en ville. Il fait assez chaud. Je fais des provisions pour le lendemain. A 18 h 30, il y a la messe à l'église ; j'y vais et je salue le prêtre qui me reconnaît. Le repas est un repas communautaire, ce qui me permet de parler avec Isabelle et Marie-Paule de mon expérience de Roncevaux que j'ai fait 15 fois. Elles me demandent de venir avec moi. Il y a aussi Carmen que je retrouverai souvent au long du chemin et à la messe du 25 juillet à Compostelle. Il y a une très bonne ambiance, et c'est un bon moment de partage. Ici ça parle encore beaucoup français !

=====

SEIGNEUR, APPRENDS-NOUS A VOIR LA BEAUTE !

Seigneur, Toi qui vois combien le monde est beau,
accorde-nous de voir la beauté de ta création,
d'ouvrir les yeux sur le monde,
de poser un regard qui sache voir.
Tant de merveilles sont l'œuvre de tes mains.
Laisse-nous regarder la couleur du ciel et ses variations infinies
laisse-nous voir la beauté des eaux dans ses reflets changeants
laisse-nous voir la merveille d'une fleur qui murmure qu'elle vit,
laisse-nous entendre le murmure du vent dans les blés
ou le chant de la mère à son enfant.

Apprends-nous à aimer la beauté qui réjouit, qui rend vie.
Apprends-nous, Seigneur, à marcher dans la beauté.
Apprends-nous à voir à chacun de nos pas
la beauté de ce qui nous entoure
ouvrage de tes mains, ouvrage des mains des hommes.

Aide-nous à sortir de la grisaille pour voir les couleurs qui dansent.
Apprends-nous à abandonner notre regard déçu de tout
pour poser sur le monde un regard d'enfant
émerveillé de tout ce qu'il découvre.
Aide-nous à découvrir la beauté de ce monde

Apprends-nous, Seigneur, à regarder la beauté partout où elle est.
Dans toute la vie, dans le regard clair d'un enfant,
dans le geste amoureux offrant une fleur,
dans le petit service donné gratuitement,
dans la main qui se pose en silence sur une autre main,
dans le sourire qui offre une rencontre.

Apprends-nous, Seigneur, à faire naître la beauté.
Elle naît de nos sourires auxquels répond un autre sourire,
elle naît dans nos regards qui disent « tu es aimé »,
elle naît dans nos rires qui appellent la joie,

elle naît dans nos silences, émerveillements muets.
Aide-nous à voir la beauté, partout,
A la faire aimer, partout. A la faire naître, partout.

20 juin : MONTER A LA MONTAGNE St Jean Pied de Port – Roncevaux : 27 km

Le petit déjeuner, servi par le gîte, est matinal et le départ est prévu à 6 h 30. Isabelle* et Marie Paule* me disent : « Tu es not - re - père ». Nous partons dans la fraîcheur du matin, au jour levant, avec de la brume sur la vallée. La première côte est raide ; on monte lentement. Je fais le choix de suivre la route pour éviter la montée très raide par le raidillon pierreux. A 9 h, nous faisons une pause pour un petit casse-croûte. Et voilà que le soleil perce soudain la brume, laissant place à un magnifique panorama sur le paysage environnant que nous admirerons à la table d'orientation située un peu plus haut.

A Orisson, Marie Paule m'offre le café. Et on repart. On s'élève tranquillement. Je marche d'un bon train** et j'attends les filles à la Vierge d'Orisson. Nous disons ensemble un « Je vous salue Marie »...

Nous nous arrêtons longuement au camion de Michel, ce berger qui propose fromage de ses brebis, œufs, fruits, boissons... Nous prenons une boisson fraîche et achetons du fromage.



Longue est la route

Comme la route de ma vie
me semble tourmentée parfois.
Le chemin est si long et si difficile.
La fatigue me surprend,
je n'en peux plus de marcher.
Je voudrais m'arrêter, me reposer,
m'endormir sur le bord de la route.

Seigneur, ne me laisse pas m'assoupir.
Réveille-moi pour me remettre debout.

Dis-moi encore, Seigneur,
que tu es le chemin
sur lequel il me faut toujours avancer.
Dis-moi encore, Seigneur,
que tu es avec moi sur la route,
stimulant et encourageant,
présent en chacun de mes pas.

Par les plaines et les montagnes,
dans le soleil et dans la nuit,
par les villes et les déserts,
tu es, Seigneur,
le chemin de ma longue marche.

Puis après la Croix-Thibaud, nous arrêtons à la « fontaine de Roland » pour le pique-nique ; on y trouve de l'ombre et de l'eau fraîche. Nous repartons à 13 h 30 ; dans la forêt de hêtres, il fait bon ; au col Lepoeder, nous descendons par la route pour rejoindre l'auberge de Roncevaux. Nous bénéficions d'un bon accueil « numérique » ce qui servira dans quelques auberges paroissiales. Nous sommes logés dans des petits box de 4 ; ce ne sont plus les immenses dortoirs. Et pour 35 euros nous avons logement, repas du soir et petit déjeuner au restaurant « la Posada ».

A 19 h, nous assistons à la messe de Confirmation à l'abbatiale puis nous allons dîner, avant une bonne nuit, après une très belle journée pour cette étape mythique de Saint-Jean Pied de Port à Roncevaux !

* Isabelle est de la Marne, à l'est de Paris
Marie Paule est du Jura (Saint-Amour)

* Marie

** les jeunes américains me surnommeront « la bombe »

Dimanche 21 juin :**Roncevaux – Zubiri : 22 km**

Après le petit déjeuner tardif que nous prenons au restaurant « la Posada », Marie Paule, Isabelle et moi, nous partons par le sentier qui serpente en forêt jusqu'à Burguete et au delà. Nous faisons quelques arrêts pour la pause casse-croûte ou pour prendre de l'eau. Le chemin vallonne et nous terminons la matinée par une bonne côte, avant de nous arrêter dans la forêt pour le pique-nique. Il fait chaud, mais c'est ombragé. Au col de Erro, nous faisons une halte bienfaisante à un petit camion-bar où une boisson rafraîchissante nous reconforte, avant d'arriver à Zubiri. Nous allons nous installer à l'auberge municipale. Nous sommes bien accueillis, nous pouvons prendre une bonne douche, faire un peu de lessive. Nous faisons de nouvelles rencontres, Carmen que nous retrouvons depuis Saint-Jean Pied de Port, Gertrude, de Lyon.

En fin de soirée, nous allons en ville pour acheter quelques victuailles dans un bar ouvert le dimanche soir. Et nous revenons dîner à l'auberge.

22 juin :**Zubiri – Pampelune – Cizur Menor : 25 km**

Nous nous levons très tôt, à 5 h, pour partir à 6 h. Les premiers kilomètres sont très agréables dans la fraîcheur du matin. Le parcours le long de l'Arga est vallonné. A Larrasoana, nous nous arrêtons dans un bar pour prendre un « chocolate con leche caliente ». C'est très bon, pas très cher et ce sera un réconfort que nous prendrons souvent dans nos matinées. Nous empruntons un itinéraire bis, le long de la rivière ; mais il n'est pas trop balisé et nous terminons sur le sentier officiel qui est plus accidenté et davantage au soleil.

Nous arrivons à Pampelune. Nous traversons plusieurs parcs, le long de la rivière, jusqu'au pont de la Madeleine et son église, et nous montons en ville en passant par la porte Nord des remparts. Nous allons à l'albergue paroissiale « José Maria » où Isabelle s'inscrit et dépose son sac. Nous faisons des courses dans le quartier et nous allons pique-niquer sur la place ombragée, près des remparts. Et Isabelle nous quitte ; demain elle rentre chez elle.

Avec Marie Paule, nous décidons d'aller à Cizur Menor. Il est 14 h 30, c'est la canicule ; 5 kilomètres de route sous le soleil, ce n'est pas raisonnable. Nous décidons de prendre le bus ; mais nous ignorons où est la ligne 1 qui peut nous y conduire. Nous montons dans le premier bus qui passe ; la conductrice nous dit que ce n'est pas la bonne ligne, mais qu'elle nous déposera quand on croisera la ligne ; elle n'a pas de monnaie et nous dit : « Vous paierez dans le prochain bus ». Nous sommes ainsi mis sur la bonne ligne et nous attendons le passage du bus qui ne tarde pas à arriver et nous emmène à notre destination.

A 15 h 30, nous arrivons à Cizur Menor et nous allons à l'auberge de l'ordre de Malte. Nous sommes accueillis par l'hospitalier bénévole avec une boisson fraîche et nous nous installons ; il n'y a pas beaucoup de monde dans cette auberge, à 5 km de Pampelune. L'église qui est à côté de l'auberge est historique et est, pour la circonstance, un lieu de fraîcheur appréciable. Nous sortons en fin de soirée pour aller faire quelques provisions au petit market du village.

Entre les cultures, construire des ponts plutôt que des murs !

Bâtir des murs est une solution de facilité qui rassure illusoirement ceux qui se trouvent du « bon » côté et rejettent dans des ghettos, des camps insalubres ou même à la mer ceux qui sont du « mauvais » côté. Les murs ont pour conséquence de cloisonner et de discriminer, plutôt que d'ouvrir et de rassembler.

Il existe pourtant de nombreuses initiatives permettant la rencontre et d'apprécier la diversité. Elles permettent de créer des liens et des solidarités qui sont autant de passerelles pour consolider le respect et la confiance, pour découvrir l'autre et se dégager d'un certain nombre de préjugés. Se rencontrer pour se connaître, c'est un chemin indispensable pour espérer un avenir de paix et non de violence.

« Nous devons apprendre à vivre ensemble comme des sœurs et des frères, sinon nous mourrons ensemble comme des idiots ! » (Martin Luther King)

- Maurice Gardiol, membre du comité de la Plateforme interreligieuse de Genève

Après une bonne nuit dans ce gîte climatisé, nous prenons un bon petit déjeuner avec nos provisions : café donativo, croissant, yaourt. Nous partons à 6 h. Dans Cizur Menor le fléchage n'est pas trop précis et nous cherchons un peu notre chemin, aidé par le GPS et le site « Gronze » que nous utiliserons désormais en Espagne, pour le « Camino francés ». A la sortie de la ville, nous prenons un chemin de campagne qui nous conduit à Zariquiegui.

Rencontre de Théophane, de Paris, et de Lucie, d'Annecy.

A Zariquiegui, nous prenons une petite pause, avant d'attaquer la montée du col de Perdon. Les éoliennes dominent la colline et les figures métalliques de pèlerins nous attendent. Nous les saluons, en ce lieu « où se croisent le chemin du vent et le chemin des étoiles ». Et nous prenons la descente sur la piste qui vient d'être aménagée ; il y a encore eu des améliorations du chemin depuis deux mois. Nous faisons une halte à la Vierge d'Uterga. Là aussi, il y a l'aménagement récent d'un espace de repos du pèlerin. Et nous faisons la pause « chocolat chaud » au bar d'Uterga. Le chemin continue : Muruzabal, Obanos et la descente jusqu'à Puente la Reina.

A 12 h 15, nous sommes arrivés à l'albergue historique du chemin, située à l'entrée de la ville, tenue par la congrégation des « Reparadores » et nous pouvons déposer notre sac. J'y retrouve Claudette, pèlerine de la Roche, de l'association Vendée Compostelle, qui vient de faire le parcours de Montpellier à Puente la Reina, et qui s'arrête ici, avant de rentrer en Vendée.

Nous allons faire les courses pour le repas du midi, puis nous prenons une douche et un temps de



sieste. Dans l'après-midi, nous sortons pour visiter les églises, (celle du Crucifix et celle de Saint-Jacques). Ce sont des lieux de fraîcheur. Nous allons jusqu'au pont sur l'Arga. Il fait très chaud ; c'est la canicule en Espagne comme en France. Nous retournons au petit magasin pour nos provisions du soir et du petit déjeuner et nous dînons dans le parc de l'auberge où il y a un peu d'air.

24 juin :

Puente la Reina – Estella : 23 km

C'est encore un départ aux aurores, à 5 h 45. Nous traversons Puente encore endormie, nous passons le pont et nous prenons un chemin de terre, avec une très forte montée avant Maneru. Nous cheminons avec un ancien du lieu qui fait sa marche matinale et nous avertit de cette montée qui nous attend. Le soleil se lève sur Cirauqui ; c'est très beau ; Marie-Paule sort souvent son appareil photo ! Nous prenons la pause « chocolat » sur la place de Lorca. Le chemin se poursuit ; le soleil commence à chauffer. Nous faisons une petite halte sur une place ombragée, à Villatuerta. Et nous arrivons à Estella vers 12 h 15. Nous allons nous installer au gîte municipal et faire les courses pour les repas du midi et du soir. Nous revenons déjeuner au gîte, dans la salle climatisée, car il fait encore très chaud en extérieur.

Après un temps de repos en début d'après-midi, nous ressortons en ville ; nous visitons un musée sur l'histoire récente de l'Espagne et nous montons à l'église Saint-André, située sur la hauteur, mais il y a un ascenseur pour y accéder.

Nous prenons le repas du soir à nouveau au gîte pour bénéficier de la fraîcheur, et nous nous préparons pour le lendemain.

25 juin :

Estella – Los Arcos : 21 km

Je dors bien et Marie-Paule me tire de mon sommeil. Nous partons à 6 h, à la fraîche. C'est tout droit dans la ville endormie d'Estella. Le soleil se lève sur Irache. A l'entrée du village, un ferronnier d'art a déjà allumé sa forge et propose ses réalisations, très fines. Marie-Paule s'offre un petit pendentif. Un peu plus loin, c'est l'arrêt symbolique pour un peu de vin à la fontaine à vin d'Irache. Après avoir passé la fontaine des Maures, nous nous arrêtons à Villamayor de Monjardin pour la pause chocolat. Un peu plus loin, nous rencontrons un « routard-migrant » blasé de la France, mais quel est son parcours ? Nous prenons la pause casse-croûte et un café à « l'oasis du pèlerin », en pleine campagne, le long du chemin, à sept kilomètres de Los Arcos.

Nous arrivons à Los Arcos à midi et nous nous installons à l'auberge municipale, tenue par des bénévoles belges. Nous allons faire des courses pour le midi chez un marchand de fruits et légumes. Après le déjeuner, c'est l'heure de la douche et de la sieste. Vers 17 h 30, nous allons visiter l'église Santa-Maria, avec son beau retable baroque et son magnifique cloître gothique. Puis nous allons au « Carrefour market » pour les provisions du soir et du petit déjeuner. Nous revenons au gîte pour dîner et retournons à l'église pour une messe du soir, avec bénédiction des pèlerins.

26 juin : « ACTION DE GRÂCE »

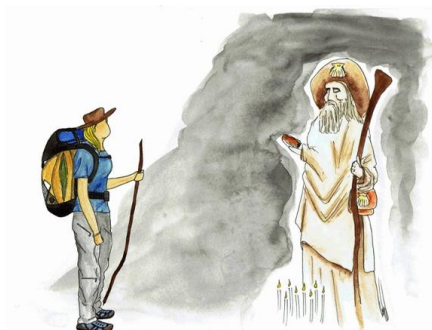
pour mes 50 ans de sacerdoce.

Los Arcos – Logroño : 28 km

Rendre grâce pour le chemin parcouru...

**Rendre grâce pour tout ce que j'ai vécu
durant mes années de ministère ...**

Rendre grâce pour tout ce que je vis...



Nous partons un peu avant 6 h et la fraîcheur du matin rend la marche agréable. Le soleil se lève sur Sansol, un peu avant Torres del Rio où nous prenons la pause « chocolat ». Viana est une jolie ville que nous traversons ; juste un arrêt pour acheter une banane et avaler un petit casse-croûte. Puis par une route vallonnée, nous descendons vers Logroño. Le soleil est là, mais moins cuisant que les jours précédents. Nous arrivons à Logroño à 13 h. Le gîte paroissial n'ouvre qu'à 14 h. Nous faisons quelques courses pour aller déjeuner dans la cour du gîte qui est ouverte. Nous nous

inscrivons, prenons la douche et je vais, avec mon rouleau-mousse, faire une sieste dans un parc ombragé à proximité du gîte où il n'y a pas de verdure. Je sors en ville, m'offre une bonne glace rafraîchissante, souvenir de tant de bons moments partagés lors de vacances. Nous allons à une messe à l'église proche et avec Marie-Paule, nous allons prendre le repas du soir dans le parc tout proche. Je lui offre une pâtisserie chocolatée pour marquer mon anniversaire d'ordination.

Aux séminaristes qui font le chemin, et à l'hospitalier, je me présente comme prêtre ; je ne suis pas le mari de Marie-Paule. Soyons clair !

27 juin :

Logroño – Najera : 28 km

Nous partons à la fraîche, après un bon petit déjeuner. La traversée de Logroño, une ville pas encore éveillée, se fait par des parcs arrosés, ce qui procure de la fraîcheur. Puis nous longeons le lac de la Grajera avant de monter peu à peu au col. Nous faisons halte à Navarette pour le chocolat et un casse-croûte. La marche est agréable parmi les vignes de la Rioja ! Le soleil arrive et apporte un peu de chaleur. Nous faisons à nouveau une pause pour le déjeuner. Sur la fin de parcours, la chaleur est là ; la bouteille d'eau est vide. Nous traversons la zone industrielle de Najera où nous trouvons une fontaine. En arrivant, Marie-Paule m'offre une bonne bière fraîche. Merci !

Nous allons à l'auberge municipale, nous sommes bien accueillis avec des boissons fraîches. Nous nous installons et allons faire nos provisions pour les repas à venir.

Je suis parti depuis un mois. Je donne des nouvelles rassurantes à tous ceux qui me suivent dans ce parcours ! Je ne signale pas que le 8^e jour, je pensais le rêve terminé, quand Solange est venue me « ramasser » à la porte de la cave Gautret. Aujourd'hui, j'envisage Compostelle avec espoir ; les 28 km ont bien passé ; je n'ai pas de douleurs particulières. J'avance bien.

Dimanche 28 juin

Najera – Santo-Domingo de la Calzada : 22 km

Je dormais bien encore ce matin quand Marie Paule est venue me réveiller. Nous partons à 6 h 10. Il fait frais, le ciel est couvert, chargé même. Il fait bon marcher. A partir de l'auberge, il faut trouver le chemin de sortie de la ville. Par de petites routes, nous atteignons Azofra où nous ne nous arrêtons pas. Nous allons jusqu'à Ciruena, près d'un terrain de golf. Une ville nouvelle autour de cet équipement sportif. Le bar-restaurant nous sert le chocolat chaud ; nous y retrouvons Gertrude, Alice et Gigi... puis nous poursuivons en direction de Santo-Domingo. La flèche de la tour se voit de loin dans la campagne où les blés sont mûrs et les moissons commencées. Je conduis Marie-Paule à l'auberge municipale, puis nous allons acheter à manger.

Nous pique-niquons sur un banc, près de l'esplanade. Puis je vais à l'Hôtel de l'abbaye cistercienne que je connais bien. La sœur âgée me reçoit, me donne ma chambre pour le demi-tarif hôtelier négocié en mai (46 euros pour la chambre, le dîner et le petit déjeuner). Puis je pars seul visiter les monuments : la cathédrale où je fais chanter le coq avec mon smartphone, le couvent San Francisco où il y a une exposition très intéressante et la tour. Je gravis les 133 marches pour atteindre les cloches et avoir une très belle vue sur la ville. Et je rentre à l'hôtel pour 18 h. Survient alors un orage très violent avec une pluie intense ; mieux vaut être à l'abri. Ça va rafraîchir le temps, en espérant du beau temps pour le lendemain.

Le menu du dîner est copieux et de qualité : salade de thon-macédoine ; assiette de tomates et asperges sur lit de salade verte ; poulet « local » avec poivrons ; coupe de glace. Après cela, je peux monter pour passer une bonne nuit dans cette chambre d'hôtel au monastère !

29 juin :

Santo-Domingo – Belorado : 24 km

Après le petit déjeuner servi à 7 h 30, je retrouve Marie-Paule à 8 h, à la porte de l'albergue comme convenu et nous partons dans la fraîcheur du matin, après l'orage de la veille... « pour aller plus loin ». Le ciel est couvert ; c'est agréable pour la marche. A Grañon, nous nous arrêtons pour le chocolat chaud, avec Gigi, la jeune de 77 ans, Mika, la Hongroise de Savoie, et Jean-Yves le Breton de Paimpol avec son épouse et un ami. On reprend la marche jusqu'à Vitoria où nous déjeunons.

Nous arrivons à Belorado à 14 h 15. L'auberge paroissiale est tenue par des Suisses. Nous y sommes bien accueillis par le couple d'hospitaliers. L'auberge est juste à côté de l'église Santa-Maria. Nous allons ensuite faire des courses, prenons la douche et un temps de repos. Le soir, nous allons à la messe en cette fête de saint Pierre et saint Paul. Et nous prenons le repas dans la salle en bas de l'auberge ; il n'y a pas trop d'espaces en extérieur dans cette auberge en ville.

30 juin :

Belorado – San Juan de Ortega : 24 km

Le petit déjeuner est fourni par l'auberge, en donativo. Nous partons à 6 h. Il fait frais, mais c'est très bien pour marcher et découvrir les petits villages que nous traversons : Tosantos, Villambista. A Villafranca, nous achetons des sandwiches pour le midi et nous arrêtons à l'Hôpital historique des pèlerins pour la pause choco ; c'est un très beau cadre avec un jardin intérieur dans ce lieu rénové. Puis nous commençons la montée sur le plateau. Oui, ça monte dur au départ, sur un chemin en cours d'aménagement, qui va être sablé pour nos prochains passages. Nous faisons une petite pause, pour souffler, à « Muyapan » (Mouillepain - d'Emery Picaud). Marie-Paule se fait une frayeur, croyant avoir perdu son téléphone. Ouf ! Il était coincé entre sa sacoche et son ventre. Nous nous arrêtons à la stèle des fusillés de 1936, mémoire de ces heures douloureuses que l'Espagne a connues lors de la guerre civile et récitons ensemble un « Notre Père », prière pour la paix sur ce chemin de fraternité ! Nous nous arrêtons un peu plus loin à « l'oasis du pèlerin » où « le cathare » me reconnaît et m'offre 2 bananes, une boisson et embrasse chaleureusement Marie-Paule.

Nous poursuivons vers San-Juan, sans nous arrêter pour déjeuner, car je crains que les gîtes soient complets du fait de la fermeture de l'auberge du monastère. Effectivement, le premier est complet mais il y a de la place dans le bar-auberge en sortie du village. Nous prenons notre repas de sandwiches, puis une douche et une bière, en ce lieu qui porte tant de souvenirs pour moi : une trentaine de passage avec tous les pèlés.

Dans l'après-midi, je profite de ce temps libre pour une visite approfondie de l'église, avec le QR-code placé à l'entrée, ce qui me permet de découvrir des détails intéressants sur ce lieu. En fin de journée, nous vivons une messe pour les pèlerins. Le prêtre est très simple ; il donne à tous un livret en six langues. Chaque jour, il reprend la même célébration, avec le récit des « pèlerins d'Emmaüs » et fait une homélie simple et adaptée aux pèlerins sur le sens du pèlerinage. Temps de silence, de simplicité, invitant à se tourner vers l'essentiel : le Christ.

Puis nous prenons une « salade » au bar, comme repas du soir.

Pèlerins d'Emmaüs



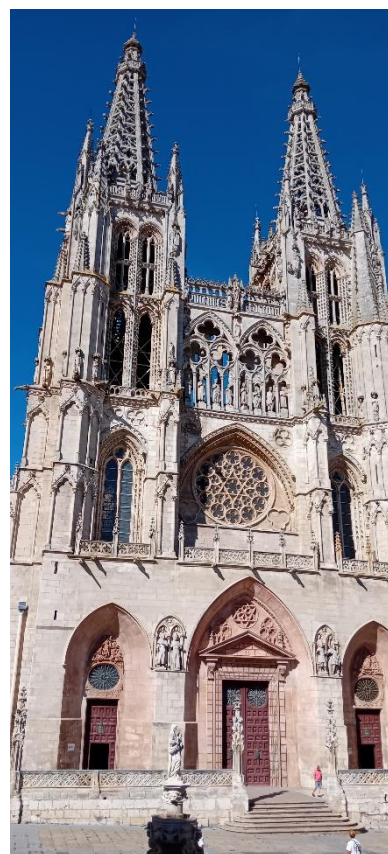
Souviens-toi, Seigneur Jésus
De cette petite maison, à Emmaüs et du chemin qui y conduit.
Souviens-toi de ceux qui t'ont invité à rester à leur table,
de ceux auprès desquels tu t'es assis.
Regarde-nous !
Vois !, nous sommes tous pèlerins d'Emmaüs.
Viens sur notre chemin, brûle-nous le cœur
pour que la joie nous envahisse,
et nous porterons à tout homme le pain de ton Amour !

1° juillet :

San Juan de Ortega – Burgos : 27 km

Le réveil est à 5 h 15 ; nous prenons le petit déjeuner au bar : pain, beurre, confiture ; et nous partons à la fraîche, à 6 h. Nous commençons par une marche en forêt, passons à Agès puis à Atapuerca, près du site archéologique où vivaient des humains il y a plus d'un million d'années. Vers 9 h, à Cardenuela, c'est la pause « chocolat ». Nous poursuivons la route et allons vers Castañeres, en longeant l'aéroport. A Castañeres, 10 km avant Burgos, nous longeons la rive de

l'Arlanzon, rivière que nous suivrons jusqu'au cœur de Burgos : 10 km de parcs, de verdure, de plages. Face à la rivière, nous prenons la pause déjeuner, près de la plage. Nous poursuivons ensuite le long de la rivière jusqu'à la cathédrale de Burgos et nous montons à l'auberge près de la cathédrale. Après l'installation, nous allons faire quelques courses et après la douche, prenons un peu de repos. Dans l'après-midi, je repars en ville où il y a de nombreuses animations musicales. Je dîne avec Marie-Paule qui n'est pas sûre de me suivre. Elle a mal aux pieds. J'ai prévu Burgos - Léon en 7 étapes ; « Gronze » compte 8 étapes. J'adapte les prévisions d'hébergements pour faire une moyenne de 25 km par jour.



2 juillet : Burgos – San Bol : 26 km

Nous partons à 6 h après un petit déjeuner pris au distributeur. La porte ne s'ouvre qu'à 6 h. Nous traversons la ville de Burgos : c'est tout droit jusqu'à la campagne. Nous prenons de petits chemins qui passent sous les ponts des autoroutes autour de Burgos. Nous nous arrêtons pour la pause chocolat à Rabé de las Calzadas. Nous repartons ; il fait bon marcher avec un petit vent agréable. Nous faisons nos courses à Hornillos del Camino et prenons notre repas de midi sur le parvis de l'église. Nous repartons pour San Bol : une auberge située en pleine campagne, sans maisons autour. Il était temps d'arriver dans cette petite auberge de 12 places qui sera vite « complète ». Le soir nous prenons le repas en commun. Marie-Paule tient le rythme et devrait poursuivre selon les étapes que j'ai envisagées. Je prends le temps de prévoir les étapes jusqu'à Compostelle et Fisterra et de vérifier les auberges que nous pourrions trouver. Le repas du soir, préparé par l'hospitalière, est de qualité : salade de tomates, paella au poulet, crème à la cannelle.

3 juillet : San Bol – Itero de la Vega : 25 km

Nous partons à 6 h au lever du jour. Il ne fait que 13°, avec un fort vent. Le survêtement est nécessaire. Nous marquons un arrêt à Hontanas pour prendre un petit déjeuner « café con leche » et croissant. Nous repartons dans un beau paysage champêtre et nous nous arrêtons à l'arc de San Anton et les ruines du couvent qui enjambent la route. Le « tau » de saint Antoine en est la marque. Dans la traversée de Castrojeriz, nous faisons une petite pause casse-croûte. Nous retrouvons Johan, ce Savoyard qui fait Le Puy – Compostelle. Nous montons ensemble à l'Alto de Mostaleres et avec Marie-Paule, nous prenons le repas de midi sous un petit abri, au bord du plateau, avec une vue exceptionnelle sur le paysage environnant. Nous repartons à midi et notre marche au soleil est bien ventilée. Nous traversons le pont sur le rio de Pisuerga et le chemin nous mène à Itero de la Vega. Nous nous installons à l'auberge et après la douche et un temps de repos, je pars faire un petit tour dans le village. Le soir, nous dînons à l'auberge (soupe – salade oignons tomates – boulettes de viandes et légumes – yaourt). Nous partageons le repas avec Johan et un couple italien que je retrouverai souvent par la suite.

4 juillet :

Itero de la Vega – Villalcazar de Sirga : 27 km

Nous partons à 6 h 15 dans la fraîcheur du matin. La lune se couche ; il y a un beau lever de soleil. Le chemin est plat. Nous nous arrêtons à Boadilla del Camino avec son « pilori » et prenons un « café con leche » et une pâtisserie. Nous continuons le chemin le long du canal de Castille qui nous mène aux écluses de Fromista. Un petit « market » nous permet de faire provisions pour le repas de midi : salade, tomate, fromage, fruit. Nous empruntons la variante le long de la rivière : 1,500 km de plus mais c'est plus ombragé que le long de la route. Nous nous arrêtons sur une aire de pique-nique pour déjeuner. Lorsque nous repartons, le soleil d'après-midi nous chauffe un peu. Nous poursuivons le long de la rivière jusqu'au sanctuaire de la Virgen del Rio et là, nous prenons la direction de Villalcazar. Nous retrouvons Johan qui poursuit jusqu'à Carrion et Camille qui fait l'interprète. Et nous allons à l'auberge de Malte. Douche, courrier, couture, repos, tour de ville ; le pèlerin s'occupe.

Le soir, je prends un repas au bar du village : salade copieuse, 2 œufs sur le plat – 1 steak avec frites, pour 9,5 euros, c'est très bien.

Dimanche 5 juillet :

Villalcazar – Calzadilla : 24 km

Nous partons à la fraîche, à 6 h, après un petit déjeuner offert. Le soleil se lève sur Carrion de los Condes avec ses nombreuses églises de diverses congrégations. Il y a la présence clunysienne et nous constatons les dégâts occasionnés par les troupes napoléoniennes. Il y a, pour moi, le passage « souvenir » devant la station-service où, en 2016, nous avons attendu 6 h, suite à l'éclatement d'un pneu du car.

Nous poursuivons et nous engageons sur la longue piste de 16 km sans habitation. Heureusement, il y a un food-truck pour le chocolat chaud et pour s'approvisionner pour le midi. Nous rencontrons Myriam et Claude, Canadiens partis du Puy le 8 mai. Le chemin se poursuit... je fatigue ... et j'arrive à Calzadilla, plié en deux. Quelle suite ? Marie-Paule prend les choses en main. Faudra-t-il modifier le programme, réduire la longueur des étapes, prendre un bus, repousser Fisterra après le 25 juillet. A voir dans les jours à venir selon l'évolution.

Après coup, je pense que le réglage des sangles du sac à dos apportera la solution !

Le soir nous prenons le repas au restaurant près de l'auberge : pour 12,50 €, nous avons de la salade, un œuf sur le plat, un steak, des frites et de l'eau. C'est bien !

6 juillet : « LA TRAVERSEE DU DESERT »

Calzadilla – Sahagun : 22 km

Mon âme a soif du Dieu vivant, quand le verrai-je face à face ?

« Ce qui embellit le désert, dit le Petit Prince, c'est qu'il cache un puits quelque part. »

Eau ! tu n'as ni goût, ni couleur, ni arôme ; on te goûte, sans te connaître. Tu n'es pas seulement nécessaire à la vie : **tu es la vie**. Tu nous pénètres d'un plaisir qui ne s'explique point par les sens. Avec toi rentrent en nous tous les pouvoirs auxquels nous avons renoncé. Par ta grâce, s'ouvrent en nous toutes les sources taries de notre cœur. Tu es la plus grande richesse qui soit au monde, et tu es aussi la plus délicate, toi si pure au ventre de la terre. Tu répands en nous un bonheur infiniment simple.

(St Exupéry – Terre des hommes)

Marie-Paule est levée avant 5 h. Nous partons dans la nuit. Elle veut allumer sa lampe frontale pour me montrer son efficacité. Moi, je trouve qu'on voit suffisamment quand on marche sur des sentiers de terre. A 6 h 15, le jour permet de voir le chemin et nous assistons vers 6 h 45 au lever de soleil sur la campagne. Nous nous arrêtons à Lediegos pour prendre un petit déjeuner.

Nous poursuivons le chemin... J'avais mis comme thème de mon itinéraire spirituel « la Traversée du désert ». C'est le cas ! Et moi, « je fatigue ». Je vais réduire mes étapes. Peut-être que Marie-Paule partira devant !

Nous arrivons à l'auberge à 11 h 45. Nous allons nous installer à l'étage dans cette ancienne église transformée en auberge pour pèlerins. Nous allons faire des courses avant de prendre notre repas. Je fais une longue sieste reposante et je recalcule mon cheminement pour arriver à Compostelle le 24 juillet, au lieu du 21, avec des étapes de 20 km au lieu de 25 et j'irai à Fisterra après le 25 juillet. Je n'ai pas de douleurs particulières mais les jambes ne me portent plus et le dos se plie. Je suis épuisé.

7 juillet :

Sahagun – El Burgo Ranero : 18 km

Marie-Paule me booste, se lève avant 5 h, et nous partons à 5 h 45. La sortie de Sahagun se fait sous l'éclairage des lampadaires et nous prenons le chemin le long de la N 120. A l'embranchement de la variante, il y a une petite hésitation, les deux itinéraires étant indiqués sans trop de précisions. Mais il faut aller tout droit pour suivre la route N 120, avec ses bornes qui jalonnent bien le chemin. Nous prenons la pause chocolat à Bercianos et nous reprenons le chemin le long de la « ligne verte » qui a bien poussé depuis 20 ans, apportant un peu d'ombre à l'heure de midi. L'étape est très courte et nous arrivons à 10 h 45. C'est la pose du sac devant l'auberge et nous allons faire quelques courses. Nous prenons le repas et à 13 h, c'est l'ouverture de l'auberge. Installation, douche, lessive, sieste. Le choix de réduire les étapes à 20 km me paraît judicieux et nécessaire. Peut-être aussi un équilibre du sac à trouver !

8 juillet :

El Burgo Ranero – Mansilla de las Mulas : 19 km

Nous prenons un petit déjeuner copieux et nous partons à 6 h 15. Le jour se lève, puis le soleil. Nous marchons d'un bon pas et je me sens bien. J'ai bien ajusté mon sac. Le village de Reliegos, à 13 km, se fait espérer. Nous ne nous arrêtons pas au 1^o bar, le 2^o est fermé... et il n'y a pas de 3^o. Alors à la sortie du village, nous faisons une pause pour une petite collation tirée du sac, avant de reprendre la route. L'étape est assez courte et nous arrivons à Mansilla à 11 h. Je cherche l'auberge municipale. Quant à Marie-Paule, elle entre en ville ; je pense qu'elle va faire quelques achats. Mais je ne la reverrai pas !

Je fais mes courses et je vais déjeuner dans un parc frais. Puis je gagne l'auberge pour l'ouverture, à 13 h. Je suis à seulement 1 km du restaurant « Meson el Gallo ». Je vais saluer et embrasser « la patronne » du restau et me faire offrir un café ; j'aurais même pu avoir davantage au même prix c'est-à-dire gratuitement. Je retourne à l'auberge, pars faire des courses pour le soir et visiter la ville. Je fais aussi un certain nombre de « courriers » à ceux qui suivent mon parcours.

A 17 h, Marie-Paule m'appelle : elle est à Léon. Elle a fait 38 km, dont 19 dans la chaleur de l'après-midi ! Quant à moi, je fais mon chemin et ne change rien à ce que j'ai décidé dernièrement.

Je retrouve Carmen, le couple d'Australiens et quelques Français. Et je prends mon dîner en solo.

9 juillet : Mansilla de las Mulas – Léon : 19 km

Seul, je pars à 6 h 30. Le jour pointe et la marche démarre d'un bon train, entre la route et les conduites d'irrigation ; fraîcheur assurée. A Puente Villarente, il y a un très beau pont à droite de la route. A Arcahueva,



je m'apprête à faire la pause chocolat, mais un pèlerin cycliste allemand m'offre le café tandis que je m'arrête à la fontaine. Il est très bien équipé pour cuisiner et dormir dehors. Parti d'Allemagne, il a traversé la France, poursuit en Espagne, envisage d'aller à Compostelle, de descendre au Portugal et de revenir par la côte est de l'Espagne ; c'est un grand tour de l'Europe du Sud.

Puis j'avance dans les faubourgs de Léon. Le « camino » est bien balisé et bien sécurisé. Je fais mes courses à l'entrée de la ville et je déjeune dans un petit parc près de l'église Santa Anna, un peu avant l'auberge. Patrick et Elisabeth, couple australien, m'offrent des prunes ramassées sur le chemin. A 13 h, je me présente pour l'installation à l'auberge du couvent Carbajalas. Je commence par un temps de repos, puis je fais un tour en ville, le plus possible à l'ombre. Je traverse un parc le long de la rivière, me rend à San Marcos, passe à San Isidoro, à la place de la cathédrale. Lourdes, notre guide habituelle est en vacances, sinon, j'aurais bien aimé la rencontrer. Je reviens à l'auberge pour adresser du « courrier » aux amis. A 18 h, je vais à la messe à la cathédrale, dans la chapelle du « sanctissimo », devant une belle « pieta » que je trouve couronnée d'une « pièce montée ». La piété populaire n'est pas forcément celle de l'artiste qui a réalisé la sculpture. Je rentre pour le dîner : une bonne salade et les prunes offertes par les amis australiens. Et après la douche, je vais me coucher.

10 juillet :

Léon – Villar de Mazariffe : 21 km

Je pars à 6 h 20. La traversée de Léon et de ses faubourgs est longue et me conduit à la Virgen del Camino. L'hôtel « Villa Paloma » ouvre à 8 h ; je patiente un peu, mais « la patronne » n'est pas là pour m'embrasser ! Je prends un « café con leche » et je poursuis mon chemin. Je fais le choix de prendre la variante qui passe dans la campagne, en direction de Villar de Mazariffe. Le passage sur les carrefours nécessite de la vigilance pour prendre le bon chemin. Je retrouve Vittorio et Roberta, le couple d'Italiens : lui parle bien français et on se rejoindra à la même auberge. Pause boisson et pause casse-croûte à Chozas de Abayo, près d'une statue de pèlerin. J'arrive à Villar pour midi. Il fait chaud, mais c'est supportable. Je m'installe à l'auberge « Chez Jésus ». Je vais faire mes courses au village et reviens pour déjeuner, puis je fais une lessive, une petite sieste et dans l'après-midi, je prends un bain dans la piscine à notre disposition : que c'est bon de prendre un bain et le maillot de bain aura servi. Je prends un goûter en attendant le dîner. Ce soir, c'est la demi-finale de la coupe du monde de foot : Espagne – Belgique. On a été prévenu qu'il y aurait peut-être un peu de bruit au bar. Finalement, il n'y aura guère de bruit, seulement un petit roulement de tonnerre pour accompagner un petit orage qui rafraîchit la soirée, mais ne m'empêche pas de dormir.

11 juillet :

Villar de Mazariffe – Santibanez : 20 km

Je quitte l'auberge au petit jour, à 6 h 20, tout comme Vittorio et Roberta, le couple d'Italiens. L'étape démarre par une longue ligne droite au bord d'une route sans circulation. A Villavente, je fais un petit détour, mais il n'y a pas de bar. Je reprends le chemin vers l'ouest, rafraîchi par les arroseurs de maïs. Je traverse une voie ferrée, il n'y a pas de train en vue. A l'entrée de Puente de Orbigo, il y a un bar avec un beau jardin et un espace verdoyant qui permet de savourer le chocolat chaud matinal. Je traverse le grand pont, et je retrouve Carmen et Johan. Je fais mes courses au super-market de Hospital de Orbigo, bien situé et bien garni. Je prends ce qu'il me faut pour le midi et pour le soir, sachant qu'au village de Santibanez, il n'y aura pas de commerces. J'entame alors une petite montée pour rejoindre Santibanez. A midi, je m'installe à l'auberge du « Camino francés ». Je ne vais pas à l'auberge paroissiale, gardant un mauvais souvenir de mon passage en 2008 et les avis d'usagers ne sont pas positifs. Sur mon conseil, Vittorio et Roberta sont dans la même auberge et il n'y aura que nous, et personne à l'auberge paroissiale. Ça ne fait pas beaucoup de pèlerins dans le village !

Comme il n'y a pas de salle à manger à l'auberge, je vais prendre mon repas à l'ombre devant l'église. Je reviens pour la douche, la sieste et écrire mon journal quotidien. A l'auberge, je prends un chocolat chaud pour le goûter. A l'heure du dîner, la messe sonne ; j'y vais avec le couple d'Italiens. Je dînerai dans la cour de l'auberge au retour, avant de rejoindre le dortoir !

Dimanche 12 juillet :

Santibanez – Santa Catalina de Somoza : 20 km

Comme il n'y a pas de cuisine, je prends un petit déjeuner sommaire et je pars à 6 h 30. Il fait bon marcher sur de beaux sentiers, parmi les lapins qui gambadent à cette heure matinale. Je prends la pause-café à un « bar-tienda » hétéroclite, en pleine campagne, au bord du chemin. A la Croix de Toribio, il y a une belle vue sur Astorga, nichée dans la vallée.

A Astorga, je traverse la ville après être passé sur un pont métallique qui enjambe la voie ferrée. C'est dimanche. Le supermarché est fermé, alors je prends une tortilla pour le midi dans le bar où je commande mon chocolat chaud.

Cette ville m'évoque bien des souvenirs, mais je n'achète pas de chocolat, car ça fond dans le sac du pèlerin ! Je poursuis la marche dans la campagne, allant de villages en villages et je suis une longue piste droite, après Murias de Rechivaldo. Je passe la porte de Santa Catalina à midi, et m'arrête à l'auberge « El Caminante ».

L'enregistrement et l'inscription se font par QR-code ; c'est nouveau et à peine plus facile. Je m'installe, puis je vais à l'ombre du porche de l'église pour déjeuner. Puis douche, lessive, sieste, boisson fraîche et courrier. Je fais un tour du village en attendant le dîner que je prends au bar : un superbe repas pour 17 € : salade copieuse (tomate, thon, carotte sur lit de salade), une belle tranche de viande de veau avec frites et poivrons, flan, vin et eau en bouteille. Dans ce village je vois passer des pèlerins déjà rencontrés, Alix, Ceba, mais qui vont logger plus loin.

Le temps se met au frais mais je n'allonge pas les étapes ; le rythme et la longueur me vont bien ; c'est plus reposant.

13 juillet :

Santa Catalina – Foncebadon : 17 km

Je prends un petit déjeuner à l'eau chaude... car le bar n'est pas ouvert, et je pars à 7 h parce que l'étape est courte. Je monte progressivement vers Foncebadon, entre genêts et bruyère et le paysage sur les vallées environnantes est très beau. Je retrouve le couple d'Italiens, Vittorio et Roberta ; ils s'arrêteront aussi à Foncebadon dans une autre auberge que celle que j'ai choisie.

A Rabanal, les bars sont fermés ; le village semble moins vivant qu'il y a 20 ans, peut-être que Foncebadon s'est plus développé. Je prends donc la pause « chocolat froid » face à un paysage grandiose, et j'arrive à Foncebadon à 11 h 15. Je fais quelques courses dans une petite « tienda » et je prends mon repas devant l'auberge, située dans une partie de l'église. C'est une auberge paroissiale qui a ouvert la première, mais qui est assez exiguë et sans espace extérieur. L'accueil est à 13 h 30, l'hospitalier est sympa et le dîner fait partie de la tradition. L'auberge « Domus Dei » est assez spartiate et il n'y a pas beaucoup de place autour des lits superposés.

A 18 h, une messe rassemble dans l'église plus de trente personnes, des pèlerins dont toute une troupe de jeunes (anglais ?) en route vers Compostelle. Il y a deux prêtres africains et la liturgie est en anglais.

Le repas préparé par l'hospitalier est pris en commun. C'est un menu simple, au tarif donativo : salade de tomates avec oignons et choux ; potée petits pois-pommes de terre et quelques lardons ; pomme cuite à la cannelle. Camilla mange à côté de moi. Elle va arrêter la marche en raison du mal au pied et finira le parcours en bus, pour repartir de Compostelle le 25 juillet avec un Flixbus à 50 euros ce jour-là pour rentrer en France.

14 juillet :

Foncebadon – Ponferrada : 25 km

Après un petit déjeuner copieux, je pars à 6 h 20 pour être à la Croix de fer au lever du soleil, après une montée au lever du jour. Le paysage est splendide. A la Croix de fer, je dépose mon petit caillou. Après quelques photos en ce lieu mythique sur le chemin, je reprends la descente parmi les sapins, la bruyère et les genêts. A Manjarin, le gîte de « Tomas » est clos et à l'abandon. Tomas a quitté les lieux en 2022 et est décédé en janvier 2026, selon une petite plaque commémorative placée devant les ruines. Un bar un peu mieux aménagé a pris place tout près.

La descente vers El Acebo est caillouteuse et je marche sur le bord de la petite route qui descend vers le village. A l'entrée d'El Acebo je m'arrête au bar pour prendre mon chocolat chaud. La descente caillouteuse se poursuit jusqu'à Molinaseca. Je fais mes courses pour le repas de midi que je prends à la sortie de la ville et je continue par la route qui conduit à Ponferrada. Il ne fait pas trop chaud et j'arrive à l'auberge San Nicolas de Flue à 14 h 30. C'est une très belle auberge, la meilleure parmi toutes celles que j'ai fréquentées dans mon parcours, avec un très bel espace végétal autour du bâtiment, des bancs, des tonnelles ombragées, une vaste cuisine – salle à manger, un espace lessive et des étendoirs. Il y a un très bon accueil par les hospitaliers. Après la douche et la lessive, je sors en ville : place de l'Hôtel de ville, la basilique de la Vierge de la Encina ; je descends au bord de la rivière Sil et remonte par l'ascenseur qui me dépose devant le « super-market » où je fais quelques courses pour le soir et le petit déjeuner. Après le dîner, je vais à la messe célébrée dans la chapelle qui est près de l'auberge. Ça sent l'orage, il tombe quelques gouttes et le temps se rafraîchit. Mais il n'y a pas le feu d'artifice du 14 juillet !

15 juillet :

Ponferrada – Cacabelos : 16 km

Le lever est plus tardif et je pars à 7 h car l'étape de ce jour est courte. Je traverse Ponferrada en passant devant le château et au bord de la rivière. Les premiers kilomètres sont très agréables sur un chemin dans un parc boisé, entre la ville et le Sil. Il y a une petite grimpe pour sortir de la ville puis une marche paisible sur une petite route peu fréquentée ; c'est même un peu monotone. A Novafuentes, c'est la pause « chocolat ; il est très bon. Puis je reprends une marche tranquille. A Camponaraya, je fais quelques courses pour le midi. J'arrive à Cacabelos à 11 h 30 ; je traverse la ville pour aller à l'auberge qui ouvre à 14 h ; je déjeune et fais une petite sieste de 13 à 14 h.

Puis c'est l'installation, une lessive, un moment de repos avant de faire un tour dans cette petite ville ; il y a une superette « Familia » que je trouve en demandant à un groupe de femmes qui font la causette sur un banc public. Le magasin est bien garni et je peux faire mes provisions pour le soir et le petit déjeuner. De retour à l'auberge, je fais un peu de couture, en particulier le fond du pantacourt qui joue les ouvertures, puis un peu de courrier et le journal de bord. Il y a un petit vent frais bien agréable. Il y a peu de Français, alors la relation est limitée.

L'auberge, au tarif donativo, est très spacieuse, avec des « chambres » à deux, une literie avec protection en tissu. Elle est située près de l'église « la Vierge des douleurs », à la sortie de la ville. Mais cette église est fermée, de même que celle du centre qui était ouverte le matin.

16 juillet :

Cacabelos – Vega de Valcarce : 23 km

Après le petit déjeuner pris dans la cour de l'auberge, je pars à 6 h 30, au lever du jour. La marche est en bord de route, jusqu'à Villafranca del Bierzo. A l'entrée de la ville, un bar attend le pèlerin pour un « chocolate con leche calliente », avec une pâtisserie offerte. La marche continue ensuite entre rivière (Valcarce) et montagne, en suivant la N 6 qui serpente dans la vallée, tandis que l'autoroute proche absorbe la circulation. Je fais une pause casse-croûte vers Trabadelo. Je m'arrête ensuite au parking de Valcarce où j'achète de délicieuses cerises. La Portela est tout près, mais il n'y a pas à manger ; je passe. A Ambasmestas, l'auberge est fermée. Je poursuis jusqu'à Vega de Valcarce où je trouve une auberge municipale qui est très bien. Dans le village il y a deux petits commerces à 50 m de l'auberge, ce qui me permet de faire mes courses pour le repas de midi. Je m'installe donc à l'auberge et prends mon repas avant la douche et un temps de repos. Dans l'après-midi, je ressortirai pour faire les courses du soir et du lendemain matin. A 18 h, la pluie arrive, pluie orageuse avec tonnerre sur le Cebreiro, pluie intense de 18 h 30 à 19 h 30, ce qui n'empêche pas de dîner sur la terrasse couverte.

17 juillet :**Vega de Valcarce – Fonfria : 23 km**

Je pars à 6 h 30. Après l'orage de la veille, il fait frais et le panorama est très dégagé. La montée au Cebreiro est superbe. Il y a une belle montée jusqu'à la Faba où j'apprécie le chocolat chaud. Puis le chemin continue de monter jusqu'au Cebreiro. Je dépasse un groupe de scouts espagnols. J'arrive au Cebreiro à 10 h et je vais à l'église ; une messe avec un groupe anglo-espagnol commence ; je m'y joins et retrouve Vittorio et Roberta ainsi que Patrick et Elisabeth, les Australiens. Après la messe, je prends un petit casse-croûte dans le village ; puis je m'engage sur le beau sentier qui relie le Cebreiro à Linares. Sur cet itinéraire de la « grande marche », entre Cebreiro et Fonfria, que de souvenirs : j'y étais il y a deux mois ! Je monte au col de San Roque et à Hospital je m'arrête déjeuner dans un bar, une tortilla et un fruit, avant de poursuivre la route. Je monte au col de l'Alto do Poio. L'auberge que je prévoyais est « complète », occupée par le groupe anglo-espagnol ; je poursuis donc jusqu'à Fonfria où je retrouverai les amis italiens dans une auberge Bar-restaurant. Il n'y a pas de « tienda » dans le village alors je prendrai le dîner au bar ! Fonfria est un village rural ; ça sent l'étable, mais c'est naturel.

18 juillet :**Fonfria – Samos : 20 km**

Je pars tardivement après le petit déjeuner pris au bar de l'auberge : « café con leche » et pain au chocolat chaud. L'étape du jour n'est pas très longue. Je marche dans la fraîcheur du matin. J'ai un très beau panorama au-dessus de la mer de nuages, pour descendre à Triacastela où je prends la pause casse-croûte. Je retrouve encore mes amis italiens, Vittorio et Roberta, qui passent aussi par Samos, variante un peu plus longue mais qui traverse ce village avec son immense monastère. Il y a un beau chemin entre Triacastela et Samos, bien aménagé, très ombragé, avec quelques passages creux.

A l'entrée de Samos, j'attends Vittorio et Roberta. Nous avons décidé de pique-niquer ensemble ; ils ont du fromage fermier et des figues. Mais ils n'arrivent pas alors je déjeune devant le petit magasin où j'ai fait mes courses. Je prends ensuite mon temps de repos à l'ombre. J'apprendrai, deux jours plus tard, qu'ils sont passés quand j'étais dans le magasin et sont allés pique-niquer 100 m plus loin, sur l'espace aménagé. On ne s'est pas vu ! On s'est manqué ! Dommage !

A 14 h 30, je vais chercher mon auberge. Celle du monastère est fermée pour « entretien » ; je cherche celle de « Val de Samos ». Il faut aller s'inscrire dans un bar, à 200 m, et revenir avec le code qui permet d'accéder à l'établissement. Je m'installe, prends la douche, puis je vais visiter le monastère à 16 h 30. La visite est en espagnol. Je n'ai que mes yeux pour contempler ce monastère bénédictin, très ancien, fondé avant même le chemin vers Compostelle ; il a été bien restauré après un incendie en 1951.

Je retourne au petit magasin pour acheter ce qu'il me faut pour dîner et pour le petit déjeuner. Puis je vais à la messe célébrée au monastère à 19 h 30.

Dimanche 19 juillet :**Samos – Ferreiros : 26 km**

Je pars à 7 h, après un petit déjeuner copieux. Je marche dans la brume du matin jusqu'à Sarria. Le terrain est biefé vallonné pour arriver à Sarria. Un chocolat chaud me fait du bien. Je traverse Sarria et fais mes courses pour le midi. Je prends la variante « Belle vue » ; il y a 1 km de moins, mais ça monte un peu plus, ce qui permet d'avoir effectivement une belle vue sur la campagne environnante. Je pique-nique sur un petit muret à l'ombre près d'une ferme. Je repars en début d'après-midi mais il ne fait pas trop chaud. Je croise Carmen qui va, ce soir, à Portomarin. Moi, je m'arrêterai à Ferreiros, dans une auberge de la Xunta (région de Galice, auberge publique, tarif 10 €). Elle est isolée, près d'un bar, sur la colline. Je suis tout près des 100 km avant l'arrivée à Compostelle. Je prends un dîner léger au bar qui jouxte l'auberge : une assiette de tomates, 2 œufs sur le plat et de l'eau, pour 10 €. J'ajoute un petit complément personnel : café cappuccino et mini gâteau !

20 juillet :**Ferreiros - Palas de Rei : 32 km**

Je pars à 6 h 50, pour une longue journée. Fraîcheur et brume jusqu'à Portomarin. Il y a beaucoup de groupes qui partent de Portomarin. Je retrouve Stéphanie et Bernard de Reims, Myriam et Claude du Québec. Nous cheminons ensemble, tout en discutant ; ils savent que je suis prêtre. On s'arrête à Gonzar pour le chocolat chaud, complété par un peu d'omelette et des raisins, fournis par mes compagnons de marche. Je poursuis jusqu'à Hospital de la Cruz où je pensais m'arrêter, mais il n'y a aucun commerce. Je m'arrête à un bar, situé au bord de la route pour prendre un bon sandwich pour midi. Les Franco-Canadiens s'arrêtent au même bar mais je repars avant eux. Le temps est frais, nuageux ; le chemin est ombragé. Alors je décide de poursuivre jusqu'à Palas de Rei, même si c'est long. Je marche d'un bon pas et je ne me sens pas fatigué. A l'arrivée à Palas de Rei, l'auberge publique est « completo » ; je vais 100 m plus loin au bar-auberge « Buen Camino » où je retrouve Vittorio et Roberta. Nous évoquons le rendez-vous manqué de Samos !

A 17 h, je m'installe. A 19 h, je vais à la messe à l'église proche ; il y a un accueil des pèlerins de tous pays du monde. Et je rentre dîner au bar : une salade complète, du pain et de l'eau pour 10 €.

21 juillet :**Palas de Rei : Ribadiso : 25 km**

Je pars à 7 h 30, après le petit déjeuner pris au bar en face de l'auberge où le bar n'est pas ouvert. Je prends la route dans la fraîcheur du matin ; c'est la procession de pèlerins. Au pont roman, avant Melide, c'est l'heure du chocolat chaud complété par la tortilla offerte par Vittorio. A Melide, je fais mes courses pour midi : pastèque (que je déguste sur place), sauce tomate carbonara pour accompagner ma boîte de riz, yaourt, abricots. Quelques prunes ramassées sur le chemin complètent le menu. Le chemin, vallonné, se poursuit sur de petites routes, souvent en sous-bois ; c'est très agréable. Je m'arrête pour pique-niquer sur une aire, avec tables, dans un petit bois. Je poursuis le chemin, traverse quelques petits villages et à un panneau indiquant les distances, je décide de m'arrêter à Ribadiso, 3 km avant Arzua. C'est sur le conseil de Carmen pour équilibrer mes étapes de ce jour et du lendemain. La chaleur de l'après-midi conforte mon choix. L'auberge de Ribadiso, dans la nature, près d'un ruisseau, est une auberge historique, bien réaménagée, avec de l'espace pour la lessive et le séchage. L'accueil par les hospitaliers est chaleureux : ils offrent la boisson fraîche avant l'inscription et l'installation. Au ruisseau, nombreux sont les pèlerins qui se délassent les pieds dans l'eau fraîche. Et je prendrai le dîner au bar voisin, comme en 2009 ! Au menu : salade, poulet, frites et eau, avec les moineaux qui accompagnent les convives et sautent de table en table. Ce matin, Marie-Paule est arrivée à Compostelle ; dans mon planning initial, c'était aussi le jour prévu de mon arrivée. Elle va à Fisterra dans l'après-midi, et reviendra pour prendre un bus jeudi matin en direction de Bordeaux puis de Lyon, pour rentrer dans le Jura.

22 juillet :**Ribadiso – O Pedruzo : 23 km**

Je me lève tôt, prends un petit déjeuner léger et pars à 6 h 30. Il fait sombre mais on voit bien la route. Le jour se lève quand je traverse Arzua et le chemin se poursuit, souvent en forêt le long de la route de Compostelle. Je m'arrête à 9 h 30 dans un bar à la campagne pour le chocolat chaud accompagné d'un croissant. Je poursuis le chemin et j'arrive à Pedrouzo à 12 h 15. L'auberge ouvre à 13 h... et il y a déjà beaucoup de pèlerins qui attendent. Je prends place, pose mon sac et vais faire des courses au « market » pour midi, pour le soir et le petit déjeuner car la fête s'annonce et le magasin ferme pour l'après-midi. Je commence à déjeuner près de l'auberge. puis je me mets dans la file pour l'inscription. Et je termine mon repas ensuite. Je prends un temps de repos puis je fais un tour en ville. A l'auberge, je retrouve Gertrude de Lyon, un peu fatiguée et Carmen d'Espagne, qui arrive à 18 h. Dans le dortoir, un jeune Espagnol entame la conversation en français ; il fait partie d'un groupe de 4 jeunes Espagnols d'Alicante, des Asturies et de Madrid). Je conte aussi mon parcours. Je prends le repas du soir dans la salle à manger.

23 juillet :

O Pedrouzo – Monte de Gozo : 15 km

Je pars sans précipitation, à 7 h 30, après un petit déjeuner copieux. Je marche en forêt et le long de l'aéroport. Il y a du monde sur le chemin. Je m'arrête pour le rituel chocolat chaud dans un bar où beaucoup s'arrêtent aussi ; il faut faire la queue pour commander ! J'arrive à Lavacolla à 10 h. Il y a 4 h d'attente avant l'ouverture, et il n'y a pas de commerce. Alors je décide de poursuivre jusqu'au Monte de Gozo. C'est un chemin familier que j'ai dû parcourir plus de trente fois.

Je prends mon temps près des pèlerins qui regardent la ville, au Miradorio du Monte de Gozo. Je dépose mes galets qui portent les initiales de ceux que j'ai portés dans ma marche et dans mon cœur. Et la coquille que Simon m'avait remise lors de la soirée familiale à Audenge ; j'ai inscrit les noms de tous les membres de la famille. Je prends des photos, en particulier lorsque des rayons de soleil éphémères éclairent la cathédrale. Sur cet espace, je pique-nique avec ce que j'ai tiré de mon sac : saucisson, biscottes, fruits secs et pomme.

Puis je me présente au complexe du Monte de Gozo. On m'envoie à la réception au bas de la colline, mais là, c'est la réception de l'auberge privée à 18 €. La réception de l'auberge publique, à 10 € est en haut de la colline ; alors je remonte la pente pour m'inscrire et m'installer. Je descends ensuite en ville pour chercher un supermarché ; le Carrefour est à 2 km. Je fais aussi du repérage pour les auberges pour le lendemain. San Lázaro, l'auberge publique est complète, l'auberge paroissiale aussi. Je verrai le « Séminaire » demain !

En attendant la messe annoncée à San Marcos, je me prépare à l'arrivée en lisant la fiche « A la rencontre de saint Jacques ». A la messe, nous sommes 6 pèlerins dont une famille de Lille (parents et 2 enfants), partie de Sarria. Le prêtre dialogue avec nous et il y a la bénédiction des pèlerins.

Je prends un dîner copieux : salade complète avec une tomate ajoutée, yaourt, fruit, glace du congélateur, et pommes cuites ramassées dans le parc. Et dodo pour la nuit qui précède mon arrivée à Compostelle.

24 juillet : du Monte de Gozo à l'arrivée à Compostelle, place de l'Obradoiro : 5 km

« Le Jour de Gloire est arrivé » ! Quelle Joie !

Le lever peut être tardif car je suis à la porte de Compostelle. Je pars pour les derniers kilomètres du pèlerin, pour atteindre avec émotion la place de l'Obradoiro. C'est ma 33^e arrivée sur la place, mais là, je viens de faire à pied les 1400 km de la Vendée à Compostelle.

Sur la place de l'Obradoiro , face à la cathédrale ...

Des millions, des millions, des millions d'hommes et de femmes

Ont pris la route de Saint-Jacques

Ils viennent, ils viennent, ils viennent de la nuit des temps

Ils sont le peuple des croyants, ils sont le peuple des croyants

Je retrouve les amis australiens, Elisabeth et Patrick ; elle a fait une chute et a le visage marqué. Je me rends à l'Accueil des pèlerins où Jacques C. célèbre une messe matinale en français. Nous sommes heureux de nous retrouver en ce lieu et il me présente à la petite assemblée francophone. Nous sommes invités, à l'issue de la messe, à monter prendre un café



à l'Accueil francophone. Je laisse mon sac pour la journée ; ça m'arrange bien. Puis je vais recevoir la Compostela. Il y a beaucoup de pèlerins qui arrivent, mais c'est bien organisé avec de nombreux postes de remise de l'attestation. Ça passe assez vite. Ce jour-là, il y aura plus de 3 000 arrivées !

A 11 h, je vais vers la cathédrale où je retrouve Vittorio et Roberta, Gertrude de Lyon, le couple d'Australiens (Patrick et Elisabeth), d'autres pèlerins qui me reconnaissent. Ce sont des embrassades chaleureuses ! Je vais à la sacristie pour la célébration de la messe des pèlerins ; nous serons une vingtaine de prêtres autour de l'autel.

Je vais faire des courses au carrefour-market, puis je vais pique-niquer près du Séminaire, dans un petit parc où les personnes promènent leur chien. J'avance au « Seminario », mais c'est complet. Je descends alors à la gare routière pour avoir mon billet de retour pour la France et celui pour Fisterra. Tout se met bien en place, pour un prix encore plus bas qu'annoncé quelques jours auparavant sur le site.

Je retourne à l'accueil francophone pour avoir l'autorisation d'accès pour célébrer à la messe officielle du 25 juillet. Merci Jacques ! Et je reprends mon sac.

Puis je prends une petite glace que je vais déguster au parc Alameda, face à la cathédrale. J'envoie quelques SMS aux amis pour annoncer mon arrivée à Compostelle. Je compléterai le soir à l'auberge.

Je passe faire de nouveaux achats pour le dîner et je retourne au Monte de Gozo. Un bus arrive à point pour me ramener à San Marcos. Je suis accueilli « exceptionnellement » pour une deuxième nuit dans cette auberge car je signale que les auberges, en ville, sont complètes.

Je dîne et j'envoie des SMS à mon carnet de soutien, et dodo pour être demain à 9 h à la cathédrale. A 23 h 30, le feu d'artifice de la Saint-Jacques est tiré au-dessus de la ville. Le gardien ouvre les portes pour nous permettre d'y assister. Nous sommes bien placés, sur la colline du Monte de Gozo, pour admirer ce feu d'artifice tiré de trois collines de la ville.

25 juillet :

Fête de saint Jacques à Compostelle



Je pars à 7 h pour aller déposer, à 9 h, mon sac à la consigne de l'accueil des pèlerins (2 €). Puis je me rends à la cathédrale avec mon autorisation d'entrée. J'entre par la porte nord, après vérification de mon identité, pour aller à la sacristie. J'y retrouve Jacques C. Il me faut patienter pour avoir une aube, puis la chasuble de fête. Du balcon du musée, nous avons une vue exceptionnelle sur le défilé militaire qui se déroule sur la place de l'Obradoiro.

Puis, part de la sacristie une procession solennelle derrière la relique de saint Jacques portée sur un brancard, au son de l'orchestre qui joue l'hymne à saint Jacques. Par la porte sud, nous descendons jusqu'à la place de l'Obradoiro pour une grande procession. Les touristes ou des pèlerins qui me reconnaissent prennent des photos. Et nous remontons par le grand escalier de la façade ouest. C'est impressionnant et émouvant. En entrant dans la cathédrale, j'aperçois Carmen et Johan qui ont dû faire plusieurs heures de queue pour être là ! La cathédrale est pleine, mais il n'y a personne dans les allées ou sur les marches.

Et nous vivons une célébration très émouvante pour moi, avec les officiels, une dizaine d'évêques et une vingtaine de prêtres. Avant l'homélie, il y a une longue intervention du président de la région de Galice. Puis c'est l'homélie de l'évêque de Compostelle. Bien sûr, la célébration se termine par le « Botafumeiro ». Je n'oublierai jamais cette célébration exceptionnelle qui clôture mon chemin.

Puis avec Jacques et l'équipe de l'accueil francophone, nous allons au restaurant juste à côté du « Don Quichotte ». Menu de circonstance en ce lieu galicien : poulpe et paella aux fruits de mer. C'est excellent !

Petit tour dans la ville pour la digestion, courses pour le soir, et un bus me ramène à l'auberge « San Lazaro ». J'arrive juste avant que ce soit complet mais c'est bon, je trouve place dans cette auberge de la Xunta. Et j'adresse quelques courriers aux amis pour conter la journée exceptionnelle que je viens de vivre.

Dimanche 26 juillet : Compostelle – Sardineiro en bus, puis Sardineiro – Fisterra : 15 km



Je pars de l'auberge à 7 h 15 pour rejoindre par le chemin le plus direct la gare routière. Le bus est à 9 h. Trois bus partent vers Fisterra, mais il faut trouver le bon, avec l'arrêt à Curcubion. Il y a un arrêt à la gare routière de Cee ; le chauffeur n'annonce pas l'arrêt à Curcubion, alors je descends à l'arrêt suivant, à Sardineiro.

Tu nous invites à l'Espérance

Tu nous invites à l'Espérance
Malgré la peur, malgré la nuit
Tu nous invites à l'Espérance
Car toi, Seigneur, tu es la Vie.

1-

Quand notre espoir devient blessure
Sans horizon et sans couleur
Tu es Celui qui nous rassure
Donnant ta vie, donnant ton cœur.

(Cécile Klinger)

2- Quand notre cri se fait révolte
Et que nos cœurs n'en peuvent plus
Tu es Celui qui reconforte
Dans notre nuit, tu es venu.

3 – Quand tout paraît bien dérisoire
Sans avenir et sans soleil
Tu es Celui qui porte à croire
Que le bonheur est dans ton Ciel.



Je monte dans la forêt d'eucalyptus jusqu'au parking d'où part la grande marche vers Fisterra. Sur la plage de Langosteira, je marche au bord de l'eau ou dans l'eau : ça lave chaussures et pieds. J'arrive à Fisterra et je vais à l'auberge des pèlerins-marcheurs. Après un repas léger, je pars en direction de la pointe en passant par la montagne. J'arrive au « Faro », au km 0. Je flâne, prends une boisson fraîche, dîne léger. Un couple de Chinois (Hongkong et Taïwan) m'embrasse. Nous avons marché ensemble sur le chemin et la veille, ils m'ont vu dans la procession des prêtres et m'ont pris en photo. Je rencontre aussi un couple de la Roche en camping-car (Francis et Claude D.). Nous discutons un moment. Et j'attends le coucher du soleil « qui meurt au Finistère ». Puis je retourne par la route à l'auberge pour une nuit de repos



27 et 28 juillet : Fisterra – Compostelle ... et Compostelle -Porto – Bayonne – Nantes ...

Je me lève à 6 h et prends une douche. Je grignote sur le port et vais dans un bar prendre un « café con leche » avec un croissant. J'assiste au lever de soleil sur la mer. Le départ de mon bus est à 9 h

45, car il n'y a pas de place dans celui de 8 h, mais il sera direct et je mettrai moins de temps pour rejoindre Compostelle ; il arrivera à 11 h. Et pas de crainte, mon bus dans l'après-midi n'est qu'à 17 h !



Arrivé à Compostelle, je monte en ville, mais la queue pour entrer dans la cathédrale est très importante et il faudrait encore trouver une consigne pour mettre mon sac. Alors, je vais faire des courses pour déjeuner et je participe à la messe de 13 h à Saint-François. Je traîne un peu en ville et je redescends à la gare routière pour y attendre le départ du bus pour Porto à 17 h 10 par Pontevedra et Vigo... Je profite de belles vues sur la mer. J'arrive à 20 h 20 (19 h 20 heure locale portugaise) ; mon prochain bus est à 22 h (21 h locale). J'ai le temps d'acheter une pizza, d'aller au parc de la gare routière et de prendre un peu l'air. A 22 h, c'est parti pour une nuit dans le bus. Je n'ai pas la meilleure place, sur la banquette arrière qui ne s'allonge pas beaucoup et au-dessus du moteur très bruyant. Il y a un arrêt dans la nuit, pour une pause toilettes. A Bilbao, profitant de places libérées, je m'installe, pour les 4 dernières heures, au milieu du bus. Je peux m'allonger et c'est moins bruyant.

Nous arrivons à Bayonne vers 10 h après avoir effectué plusieurs arrêts (Hendaye ...). Il y a près de deux heures d'attente avant le départ pour Nantes. Je vais en ville jusqu'à la cathédrale. J'achète mon déjeuner et je pique-nique sur les bords de l'Adour.

Nous repartons à 11 h 40. Le chauffeur cherche le meilleur itinéraire pour éviter les bouchons du fait de la fermeture de l'A 63 avant Bordeaux en raison des incendies. Nous passons par Mont de Marsan puis empruntons l'A 65 par Langon. A Bordeaux, des gens descendent, d'autres montent. Nous nous arrêtons 10 mn sur l'autoroute à l'aire de Saint-Palais, seul arrêt entre Bayonne et Nantes ! Puis direction la Rochelle et Nantes.

A la gare de Nantes j'ai juste le temps d'acheter mon billet et je monte dans le train 5 mn avant son départ à 20 h 08 en direction de la Roche. Dernier trajet en train avant de rentrer à la maison, à pied !

Fin d'une belle aventure !

CHANT DES PÈLERINS DE COMPOSTELLE

1) Tous les matins nous prenons le chemin

Tous les matins, nous allons plus loin.
Jour après jour la route nous appelle
C'est la voix de Compostelle

Ultréïa, ultréïa, Et sus eia, Deus, adjuva nos

2) Chemin de terre et chemin de foi,
Voie millénaire de l'Europe
La voie lactée de Charlemagne
C'est le chemin de tous les jacquets.

3) Et tout là-bas au bout du continent
Messire Jacques nous attend
Depuis toujours son sourire fixe
Le soleil qui meurt au Finistère



Itinéraire

La Roche - Compostelle			Mai – Juin - Juillet 2026		Km.	Total	Hebergement
1	Mercredi 27 mai	La Roche	Nieul		16		Blanchard
2	J. 28 mai	Nieul	Avrillé		15	31	Gautreau
3	V. 29 mai	Avrillé	Grues	via Longeville	27	58	place
4	S. 30 mai	Grues	Charron	> vers Marans	27	85	campagne
5	Dimanche 31 mai	Charron	Dompierre		20	105	Claire
6	L. 1 juin	Dompierre	Chatellaillon		20	125	Sylvie
7	M. 2 juin	Chatellaillon	St Agnant	via Roche fort	33	158	stade
8	M. 3 juin	St Agnant	St Sulpice de R.		20	178	Solange
9	J. 4 juin	St Sulpice de R.	St Sulpice de R.		0	178	Solange
10	V. 5 juin	St Sulpice de R.	Royan > Soulac	bac	10	188	quai gare
11	S. 6 juin	Soulac	Audenge	en train	0	188	Colette
12	Dimanche 7 juin	Audenge	Audenge		0	188	Colette
13	L. 8 juin	Audenge	Audenge		0	188	Colette
14	M. 9 juin	Audenge	Belin Beliet		31	219	aire de jeux
15	M. 10 juin	Belin Beliet	Moustey		25	244	Abri-bus
16	J. 11 juin	Moustey	Labouheyre		26	270	presbytère
17	V. 12 juin	Labouheyre	Morcenx -Garosse		28	298	Abri – mairie
18	S. 13 juin	Garosse	Laluque		25	323	Place-tilleul
19	Dimanche 14 juin	Laluque	St Paul les Dax		20	343	auberge pèl.
20	L. 15 juin	St Paul les Dax	Peyrehorade		27	370	WC – handi
21	M. 16 juin	Peyrehorade	Bergouhey		27	397	Sous chêne
22	M. 17 juin	Bergouhey	St Palais		25	422	auberge pèl.
23	J. 18 juin	St Palais	Larceveau		25	447	porche église
24	V. 19 juin	Larceveau	St Jean Pied de P.		20	467 km	auberge pèl.
25	S. 20 juin	St Jean P.d.P.	Roncevaux	Espagne	27	27 AP 15 + 20	
26	Dimanche 21 juin	Roncevaux	Zubiri		22	49	16
27	L. 22 juin	Zubiri	Pampelune	Cizur Menor	25	74 AP 10	
28	M. 23 juin	Cizur Menor	Puente		20	94 Rel. 9	
29	M. 24 juin	Puente	Estella		23	117 AP 10	
30	J. 25 juin	Estella	Los Arcos		21	138 AP 10	
31	V. 26 juin	Los Arcos	Logrono		28	166 AP 10	
32	S. 27 juin	Logrono	Najera		28	194 AP 10	
33	Dimanche 28 juin	Najera	Sto Domingo	(Hôtel sœurs)	22	216	H. 46 €

34	L. 29 juin	Sto Domingo	Belorado		24	240 AP 10	
35	M. 30 juin	Belorado	San Juan de Ortega		24	264	15
36	M. 1 juillet	San Juan	Burgos		27	291 AP 10	
37	J. 2 juillet	Burgos	San Bol		26	317	12 + D 13
38	V.3 juillet	San Bol	Itero		25	342	15 + D 10
39	S. 4 juillet	Itero	Villalcazar de S		27	369 AP 8	
40	Dimanche 5 juillet	Villalcazar de S	Calzadilla		24	393	15
41	L. 6 juillet	Calzadilla	Sahagun		22	415 AP 9	
42	M. 7 juillet	Sahagun	El Burgo Ranero		18	433 AP 10	
43	M. 8 juillet	El Burgo Ranero	Mansilla		19	452 AP 10	
44	J. 9 juillet	Mansilla las Mulas	Leon		19	471 Rel. 12	
45	V. 10 juillet	Léon	Villar de Mazariffe		21	492	12
46	S. 11 juillet	Villar de Mazariffe	Santibanez		20	512	14
47	Dimanche 12 juillet	Santibanez	Sta Catalina de S	via Astorga	20	532	15+ D 17
48	L. 13 juillet	Sta Catalina de S	Foncebadon		17	549 D 10	
49	M. 14 juillet	Foncebadon	Ponferrada		25	574 D 10	
50	M. 15 juillet	Ponferrada	Cacabelos		16	590 D 10	
51	J. 16 juillet	Cacabelos	Vega de Valcarce		23	613 AP 10	
52	V. 17 juillet	Vega de Valcarce	Fonfria	via Cebreiro	23	636	15
53	S. 18 juillet	Fonfria	Samos		20	656	15
54	Dimanche 19 juillet	Samos	Fereiros		26	682 AP 10	
55	L. 20 juillet	Fereiros	Palas de Rei		32	714	15
56	M. 21 juillet	Palas de Rei	Ribadiso		25	739 AP 10	
57	M. 22 juillet	Ribadiso	Pedrouzo		23	762 AP 10	
58	J. 23 juillet	Pedrouzo	Monte de Gozo		15	777 AP 10	
59	V. 24 juillet	Monte de Gozo	Compostelle	messe cath.	5	782 km AP 10	
60	S. 25 juillet	Compostelle	"St Jacques"	> Messe		AP 10	
61	Dim. 26 juillet	Sardineiro	Fisterra	Bus	15	15 km AP 10	
62	L. 27 juillet	Fisterra > Compostelle	Retour via Porto	Flixbus			
63	M. 28 juillet	Bayonne – Nantes	La Roche	Bus + train	1600 km		
64	M. 29 juillet						
65	J. 30 juillet						
66	V. 31 juillet	AP = Auberge publique	D = Donativo			1264 km	xx

Le sac

Sac - 40 l	1100	
Matelas mousse 60 cm	450	
Duvet	750	
Bas Survet	370	1570
Drap Housse	300	
Chaussures soir	150	
2 Tee-Short	300	
1 caleçon	60	
Maillot Bain	60	
Short	100	
2 Chaussettes	100	
couverture survie	60	
Cape – Tente	400	1470
Toilette – Serviette – Gant	120	
Mat. Toilette	200	
Médoc journaliers	180	
Pharmacie	100	
Chargeur Téléphone	100	
Bol – Pte cuillère	75	
Petit matériel – Pile- ficelle	125	
Cahier 76 p. + feuilles spi	130	
Caillou-Galet – coquille	100	1130

Sac – 40 l.		1100		
Contenu du	Sac- Eté	Espagne	2600	3700
Eau		1000		4700
Alimentation en cas		500		5200
Nécessaire Bivouac			1570	6770

Bilan de la marche :

FRANCE :

24 jours, dont 10 soirées chez des amis ou en famille

(dont 4 jours de « repos » - arrêt pour se refaire la santé)

11 nuits en « bivouac »

3 nuits en gîtes – pèlerin : St Vincent de Dax, Saint-Palais, Saint-Jean Pied de Port

467 km à pied ; 10 km en bateau ; 100 km en train (Soulac – Biganos = 4 étapes : Soulac-Audenge)

ESPAGNE :

19 jours avec Isabelle (Marne) (3 j.) et Marie-Paule (Jura) (20 juin – 8 juillet)
de Saint-Jean Pied de Port à Mansilla de las Mulas

16 jours : de Mansilla de las Mulas à Compostelle (9 juillet – 24 juillet)

Compostelle 24 et 25 juillet

782 km

Fisterra : 26 – 27 juillet (**15 km**)

Total : 1264 km à pied ... sur le chemin, et bien plus avec les « visites » : déclaré **1400 km**

Compostelle – Nantes – La Roche : 27 – 28 juillet (1600 km en bus + 60 km de train)

Vendée – Compostelle : 59 jours (55 jours de marche) (23 km par jour de marche)

2 paires de chaussures – 6 paires de chaussettes – et 7 kg de moins au retour !

Bilan financier

Hébergement :	450 €	(40 nuitées : 11,25 € / j.)
Alimentation :	967 €	(63 j. : 15,50 € / j.)
Transport :	160 €	(dont 83 € Flixbus Compostelle – Nantes)
Santé :	105 €	(ceinture, semelles, lunettes ...)

Quelques réflexions :

Le CHEMIN est bien balisé, ... par les flèches jaunes et aussi par les petits papiers blancs !
(cachez-moi cette pollution visuelle des papiers-toilettes) !

A l'heure, (l'ère) du smartphone, il y a une prise de courant à la tête de chaque lit pour recharger le téléphone, chaque jour. Et le code Wifi dans toutes les auberges.

Les pèlerins ne sont pas trop accros au téléphone ; il est très utile et utilisé, pour l'itinéraire, les auberges, des renseignements, des indications touristiques ; il a remplacé le guide-papier.

Un très bon site : « Gronze – Camino français » ! Ce site renseigne bien sur les auberges existantes dans chaque ville ou village, sur leur prix, sur l'itinéraire et les dénivelés, sur les visites intéressantes et des éléments de l'histoire locale ! Il couvre aussi les autres itinéraires en Espagne, et est en préparation pour les chemins en France.

Quelques accros... qui marchent avec le nez sur le téléphone ; ils ne voient pas la flèche jaune qui indique la direction, et 20 m plus loin, le smartphone leur dit qu'ils ne sont pas sur le bon chemin... ou à 300 m. de l'auberge. Maps donne l'itinéraire pas à pas ... qui est aussi bien indiqué par les panneaux sur les murs !

Surprise ! Les vaches galiciennes n'ont plus leur clarine au cou, mais un boîtier-GPS !

Les auberges (paroissiales, municipales ou privées...) sont en très bon état et bien entretenues. Le prix des auberges publiques est souvent à 10 € ; on se base là-dessus pour le « donativo » en Espagne. Les auberges privées, souvent avec réservation, sont entre 15 et 25 € ; la peur de ne pas avoir de place se paie ! Et dans ces auberges, il y a davantage de portage de sacs ! Ce n'est pas le même public... Dans les auberges-bars-restaurants, il n'y a pas de cuisine-salle à manger, on se sent obligé de prendre le dîner au restaurant ; ce qui est plus onéreux !

Quelques erreurs ... à ne pas faire !

L'équilibre du sac. Régler les deux lanières au centimètre près. Est-ce la cause de mon mal de dos à Royan... et à Calzadilla ? Avec une différence de 6 cm, ça pèse d'un côté ; après correction et 2 cm d'écart, ça pèse de l'autre. Réglage identique : pas de tension latérale.

La cape de pluie : à essayer avant le départ ; à mettre directement sur soi, pas au-dessus du sac où on n'arrive pas à bien la mettre ; le sac a son couvre-sac étanche et tout le linge, dans le sac est à mettre dans des sachets plastiques.

Si on couche à la belle étoile, prévoir un abri (auvent, chêne, tilleul...) pour éviter la rosée qui trempe comme la pluie.

Eau – ne pas vider sa bouteille pour prendre de l'eau plus fraîche sans s'être assuré que la fontaine où on arrive donne bien de l'eau !

Bord de route (de Rochefort à Royan) prendre la vélodyssée par Marennes, sinon c'est l'enfer !

Pour résumer :

Un CHEMIN **de SILENCE...** (Pensées et Prière)
 de RENCONTRES ... (Fraternité universelle)
 de simplicité ; logement ; vêtements ; nourriture...
 de surprises ! Rencontres ; célébration de saint Jacques ...